



Joël Pommerat recrée *La Réunification des deux Corées* au Théâtre de la Porte Saint-Martin, un théâtre total de haut vol.

© Agathe Pommerat

321

mai 2024



Until we Sleep de Botis Seva.

© Tom Vissier



La soprano Hera Hyesang Park.

© Junseob Yoon



La chanteuse Molly Johnson au Théâtre du Châtelet.

© Chris Nicholls

théâtre

Créer, c'est réparer

Des créations qui montrent, réinventent et réparent. *Trois fois Ulysse, La Réunification des deux Corées, Du rêve que fut ma vie, Sono io?, Moman*, le festival Théâtre en Mai...

4

danse

Des gestes qui nous interrogent

Place à l'Europe au Théâtre de la Ville, les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis, la transmission chez Thomas Lebrun, Chaillot Expérience - Rwanda, Ejo...

24

classique / opéra

Un temps pour tous et toutes

Le Festival Un temps pour Elles, un gala lyrique avec des artistes coréens, *L'Apocalypse d'Icare, Nage no kata*, le Festival de Saint-Denis...

30

jazz / musiques du monde

Le Châtelet fait son jazz

Le festival Le Châtelet fait son jazz, un concert hommage à Paco de Lucia, Paolo Fresu en trois temps, L'Orchestre National de Jazz joue Martial Solal...

37

focus

Le Printemps des Comédiens 2024, un rendez-vous international de haut vol
June Events 2024, une danse qui réfléchit l'humain
Festival d'Anjou 2024: le champ de tous les possibles

Aux **Musicales de Bagatelle**, la musique en partages et dialogues

Tosca par l'Opéra de Dijon: une plongée au cœur de la vérité du drame puccinien

Abraham Mansfarroll: l'amour des percussions, ça claque!

la terrasse

Une nouvelle appli unique!

gratuite



Suivez-nous sur les réseaux



Porte Saint-Martin Une création théâtrale de

Joël Pommerat

24 AVRIL – 14 JUIL.

LA RÉUNIFICATION DES DEUX COREES

« Joël Pommerat étonne et enchante »
Le Figaro

« Un kaléidoscope acerbé des relations humaines »
Libération

« Atrocement drôle »
La Terrasse

« Grave, tragique, bouleversant mais aussi irrésistiblement drôle »
La Croix

« Fascinant »
Télérama

« Un spectacle d'exception »
Les Échos

portestmartin.com

FRANCE 2

FRANCE 3

FRANCE 4

FRANCE 5

FRANCE 6

FRANCE 7

FRANCE 8

FRANCE 9

FRANCE 10

FRANCE 11

FRANCE 12

FRANCE 13

FRANCE 14

FRANCE 15

FRANCE 16

FRANCE 17

FRANCE 18

FRANCE 19

FRANCE 20

FRANCE 21

FRANCE 22

FRANCE 23

FRANCE 24

FRANCE 25

FRANCE 26

FRANCE 27

FRANCE 28

FRANCE 29

FRANCE 30

FRANCE 31

FRANCE 32

FRANCE 33

FRANCE 34

FRANCE 35

FRANCE 36

FRANCE 37

FRANCE 38

FRANCE 39

FRANCE 40

FRANCE 41

FRANCE 42

FRANCE 43

FRANCE 44

FRANCE 45

FRANCE 46

FRANCE 47

FRANCE 48

FRANCE 49

FRANCE 50

FRANCE 51

FRANCE 52

FRANCE 53

FRANCE 54

FRANCE 55

FRANCE 56

FRANCE 57

FRANCE 58

FRANCE 59

FRANCE 60

FRANCE 61

FRANCE 62

FRANCE 63

FRANCE 64

FRANCE 65

FRANCE 66

FRANCE 67

FRANCE 68

FRANCE 69

FRANCE 70

FRANCE 71

FRANCE 72

FRANCE 73

FRANCE 74

FRANCE 75

FRANCE 76

FRANCE 77

FRANCE 78

FRANCE 79

FRANCE 80

FRANCE 81

FRANCE 82

FRANCE 83

FRANCE 84

FRANCE 85

FRANCE 86

FRANCE 87

FRANCE 88

FRANCE 89

FRANCE 90

FRANCE 91

FRANCE 92

FRANCE 93

FRANCE 94

FRANCE 95

FRANCE 96

FRANCE 97

FRANCE 98

FRANCE 99

FRANCE 100

théâtre

Entretien / Laurent Gaudé

Terrasses / Le Tigre bleu de l'Euphrate

LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL / TEXTE LAURENT GAUDÉ / MISE EN SCÈNE DENIS MARLEAU

Le Théâtre national de La Colline propose un temps fort consacré à l'écriture de Laurent Gaudé, présentée pour la première fois sur ses plateaux. Deux textes de l'auteur sont programmés dans des mises en scène du québécois Denis Marleau : *Terrasses* et *Le Tigre bleu de l'Euphrate*.

Plus de 20 ans séparent la publication de *Terrasses* et du *Tigre bleu de l'Euphrate*. De quels projets d'écriture ces deux textes sont-ils le fruit ?

Laurent Gaudé : *Le Tigre bleu de l'Euphrate* est un monologue au sein duquel Alexandre le Grand, sur le point d'expirer, s'adresse à la mort pour lui dire qui il a été. Il convoque l'ensemble de son existence. Ce qui m'a intéressé dans la figure d'Alexandre, c'est la question du désir : désir d'aller toujours un peu plus loin, d'aller toujours voir ailleurs, de ne jamais se satisfaire de ce que l'on a déjà accompli. C'est un désir qui mange tout, qui ira jusqu'à le manger lui-même. D'autre part, ce qui est fascinant dans ce personnage historique, c'est qu'il mêle tous les contraires. Il est à la fois beau et laid, vieux et jeune, charismatique et répulsif...

Et en ce qui concerne *Terrasses* ?
L. G. : Il s'agit d'un récit choral sur les attentats du 13 novembre 2015. On se promène dans cette nuit-là avec les tragédies qui touchent les uns et les autres. Ce texte reste très près des faits. Mais je ne voulais pas écrire un récit documentaire. Je me suis donc autorisé une liberté : visiter tous les endroits frappés cette nuit-là par le biais des mêmes voix, des mêmes protagonistes. Ainsi, un même personnage peut se trouver à la première terrasse, puis à la deuxième, ainsi qu'au Bataclan. J'ai voulu de cette façon engendrer une sorte de flux, transcender le réel par la littérature.

Ces deux textes rendent compte de différents pans de votre écriture...

L. G. : Oui et c'est l'une des raisons pour



© Christine Gassin

lesquelles je trouve cette double proposition de La Colline très intéressante. Car elle donne à voir le prisme le plus large de mon univers d'écrivain. On passe de l'antiquité à notre époque contemporaine. J'ai beaucoup écrit de pièces liées à l'histoire antique et à la mythologie. *Terrasses* fait partie des textes que j'ai écrit en réaction à des événements du monde d'aujourd'hui. Car évidemment le présent m'intéresse, me nourrit, m'angoisse, m'émeut... Et puis, les formes de ces deux textes sont très différentes. D'un côté, il y a un monologue, de l'autre un récit polyphonique. Mais il y a aussi des faits communs entre eux, notamment dans les thématiques abordées : la question du surgissement du malheur, la question du désir, de l'humanité, une certaine façon de regarder le monde à hauteur d'homme...

Il y a aussi la porosité entre le monde de la vie et celui de la mort. Comment vous êtes-vous emparé d'un tel motif dans *Terrasses*, qui renvoie à des faits encore aujourd'hui très douloureux ?

L. G. : D'une manière générale, *Terrasses* a été un texte compliqué à écrire. Lorsqu'on investit de tels événements, on est forcément saisi de vertige. J'aime proposer un théâtre qui brouille la frontière entre la vie et la mort, qui rend possible cet entre-deux, un théâtre qui



© Thomas O'Brien

flot de tendresse et d'humour qui se mêle à la dureté d'une époque où filer une taloche paraissait anodin sans rien enlever aux liens affectifs atemporels qui unissent un enfant et sa mère. Tout ici respire le besoin d'amour dans le quotidien d'une relation qui prend parfois d'autres atours, nécessité oblige.

Entre clown et réalisme
Tout comme l'histoire, le théâtre revêt ici son costume le plus simple. Un castelet, quelques tentures crayonnées, entre gribouillis d'enfant et dessins de Cocteau, qui servent parfois d'accessoires, et se détachent pour rythmer le temps qui passe. C'est Hervé Pierre qui incarne cette maman un peu dépassée, un peu rigide, mais ô combien affectueuse avec son Louis si sensible, tout autant raisonnable



© Manuel Braun

eux est bousculée par le secret auquel ils ont toutes et tous l'obligation de se soumettre.

De Paris à Mumbai, en passant par Alençon
L'écriture de *Lacrima* – qui se joue en français, en anglais et en tamoul – est très proche de celle d'une série, avec ses rebondissements, ses aspects dramaturgiques *mainstream*. Pour moi, il est très important d'inventer un théâtre qui se nourrisse de la culture populaire. C'est vraiment ce que j'aime faire, ce qui m'inspire.

« Le théâtre est le lieu des fantômes, de toutes les présences. »

porte en soi l'idée d'un monde qui n'est pas régi par les mêmes règles que le monde réel, un monde dans lequel on peut mourir et pourtant continuer à parler. Le théâtre est le lieu des fantômes, de toutes les présences. Pour *Terrasses*, tout en étant respectueux des faits, j'ai essayé de m'en affranchir un tout petit peu pour trouver des espaces d'écriture. La possibilité qu'un spectateur puisse se demander si un personnage est mort ou vivant m'intéresse. Le temps de ce récit est flou. Il s'étire. C'est un temps du doute. Je crois que les lieux touchés par ces tragédies portent à jamais la trace de celles et ceux qui sont morts ce soir-là. Il y a quelque chose d'une vibration qui continue à être présente. J'aime l'idée que cette vibration puisse faire naître de la parole.

Entretien réalisé par Manuel Pliat Soleymat

La Colline – Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. *Terrasses*: du 15 mai au 9 juin 2024 (Grand théâtre), du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30, le dimanche à 16h, relâche dimanche 19 mai (durée: 2h15). *Le Tigre bleu de l'Euphrate*: du 24 mai au 16 juin (Petit théâtre), du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h, le dimanche à 15h30, le samedi 15 juin à 18h et le dimanche 16 juin à 14h30 (durée: 1h30). Tél.: 01 44 62 52 52. colline.fr

Critique

Moman – Pourquoi les méchants sont méchants ?

LA SCALA / TEXTE DE JEAN-CLAUDE GRUMBERG / MISE EN SCÈNE NOÉMIE PIERRE, CLOTILDE MOLLET ET HERVÉ PIERRE

Dans *Moman*, avec tout l'humour tendre et mélancolique de Jean-Claude Grumberg, Hervé Pierre et Clotilde Mollet incarnent une maman et son enfant lancés dans des discussions aussi naïves que profondes.

Voilà une belle histoire de famille. Hervé Pierre et Clotilde Mollet avec leur fille à la mise en scène portent avec brio le *Moman* de Jean-Claude Grumberg. Cinq conversations à la suite entre une mère et son fils, son Ouisi-louis qui fait rien qu'à poser des questions. Un spectacle qui nous transporte dans un ailleurs, une époque d'il n'y a pas longtemps mais d'un autre temps, celui où l'on disait « j'te f'rai dire », où l'on pouvait traiter l'autre de « zigoto », mais

aussi dans un autre espace, celui d'une langue avec laquelle Grumberg adore tant jouer. Expressions tordues et accents tordants alimentent ainsi tout du long ces échanges rythmés par les incessants appels à sa Moman du petit Louis, qui à la fin deviendra grand. Grumberg, comme d'habitude, place dans son histoire un peu de la sienne : une maman sans papa, l'arrière-plan de la guerre, de la Shoah, des conditions de vie précaires. Mais aussi un

Propos recueillis / Caroline Guiela Nguyen

Lacrima

THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG / TEXTE ET MISE EN SCÈNE CAROLINE GUIELA NGUYEN

Premier spectacle créé par Caroline Guiela Nguyen au Théâtre national de Strasbourg, institution que l'autrice et metteuse en scène dirige depuis septembre dernier, *Lacrima* mêle des récits de vie à l'histoire d'une robe de mariée pas comme les autres.

« À l'origine de *Lacrima*, il y a mon envie d'explorer la question du secret et l'univers de la couture. Revenant à mon compte des faits liés à la conception de la robe de mariée de Lady Di, qui a été réalisée dans le plus grand secret, j'ai imaginé une histoire similaire qui se passe en 2025. Une princesse fictive passe commande de sa robe de mariée à une mai-

son de haute couture parisienne. La broderie, elle, est confectionnée à Mumbai. La dentelle, à Alençon. Un récit choral se déploie entre ces trois villes. En temps réel, une robe prend peu à peu forme sur le plateau. Parallèlement à cela, on suit les histoires intimes des différents protagonistes liés à l'élaboration de cette robe. Car l'existence de chacun d'entre

que naïf, que Clotilde Mollet rend à merveille. Le couple sur un fil entre clown et réalisme joue ses contre-emplois avec brio. Lui avec sa grande blouse, elle en pantalon. Sans imiter, sans contrefaire, juste en laissant passer en eux les subtiles émotions qui font vibrer leurs personnages, leurs échanges, les implicites comme les situations, leurs silences et leurs non-dits éloquentes. Dans la petite salle de la Scala, où la proximité joue à plein, le public passe une grande heure le sourire aux lèvres et le cœur fondant face à ces deux figures universelles touchantes qui échangent leur rôle dans un dernier épisode où la mère a vieilli et le fils grandi, quand, à la fin, tout est inversé mais que rien ne change vraiment. C'est l'éternelle histoire d'une mère et de son enfant, et au-delà celle de chaque être humain, qui doit composer toute sa vie avec une quête d'amour que rien ne satisfait jamais vraiment.

Éric Demeys

La Scala, 13 bd de Strasbourg, 75010 Paris. Du 9 avril au 19 juin, les mardis et mercredis à 14h ou 21h30. Tél.: 01 40 03 44 30. Durée: 1h05.

Comme toujours, ma distribution associe des interprètes amateurs et professionnels, des personnes qui connaissent le théâtre et d'autres qui n'en ont jamais fait et parfois, même, jamais vu. C'est une autre façon d'être sûre que mon spectacle s'adresse à toutes et à tous, qu'il concerne tout le monde. Ma volonté de donner corps à un théâtre populaire commence là, dès le début du processus de création, lorsque je compose ma distribution, en imaginant un espace où chacun peut prendre parole, où chacun peut se projeter.»

Propos recueillis par Manuel Pliat Soleymat

Théâtre national de Strasbourg, 1 avenue de la Marseillaise, 67000 Strasbourg, Salle Koltès. Avant-premières du 14 au 17 mai 2024 à 19h, le 18 mai à 16h. Tél.: 03 88 24 88 24. tns.fr // Également les 30 et 31 mai 2024 au Festival de Vienne (Autriche), du 1^{er} au 11 juillet au Festival d'Avignon.

Théâtre de la Ville Direction Emmanuel Demarcy-Mota

PARIS Ville

22 MAI – 7 JUIN 2024

CHANTIERS

D'EUROPE

* DÉFENDRE LA CRÉATION ARTISTIQUE EUROPÉENNE

BELGIQUE – THÉÂTRE LISABOA HOUBRECHTS

ANGLETERRE – DANSE KWAME ASAFO-ADJEI

ANGLETERRE – DANSE BOTIS SEVA

ANGLETERRE – DANSE IGOR x MORENO

PARIS

TRANSFUCÉ

PARIS PREMIÈRE

theatredelaville-paris.com

CHATELET!

L'AMOUR VAINQUEUR

Mise en scène, texte et musique
OLIVIER PY



Programmation Jeune Public dans le cadre des P'tits Fauteuils

Arrangements musicaux
Antoni Sykopoulos
Scénographie, costumes, maquillage **Pierre-André Weitz**

Lumières **Bertrand Killy**

Avec **Antoni Sykopoulos, Clémentine Bourgoïn, Pierre Lebon, Flannan Obé**

Production originale du Festival d'Avignon, en coproduction avec l'Opéra de Limoges, l'Opéra de Lausanne, la Scène nationale du Sud-Aquitain (Bayonne), le Théâtre Georges-Leygues (Villeneuve-sur-Lot). Production du Théâtre du Châtelet

DU 8 AU 13 JUIN 2024

châtelet
THÉÂTRE MUSICAL DE PARIS

Paris MÔMES CitizenKid

VILLE DE PARIS

Critique

Du rêve que fut ma vie

THÉÂTRE 14 / ÉCRITURE BRICE BERTHOUD ET CAMILLE TROUVÉ

Avec *Du rêve que fut ma vie*, Les Anges au Plafond se confrontent pour la deuxième fois à Camille Claudel, en s'appuyant sur les lettres que l'artiste a écrites tout au long de sa vie. Un seule en scène qui confronte une femme intense à la violence d'une société qui l'isole et entend la réduire au silence. Une superbe œuvre théâtrale.

Tout part des mots, des mots de Camille. Mots tracés sur une feuille de papier, d'abord ; mots prononcés qui se mêlent aux notes d'un violoncelle, ensuite. Sur le plateau chichement éclairé, dans une grande proximité avec le public, Camille Trouvé, la comédienne-marionnettiste, et Fanny Lafargues, la musicienne, dessinent ensemble le portrait de Camille Claudel. Il s'agit d'un portrait en creux : ces lettres, auxquelles aucune réponse n'est donnée, font la somme des passions, des inquié-

tudes et finalement des souffrances d'une femme qui, en s'adressant à autrui, se révèle elle-même. Des mots tantôt fulgurants et tantôt déchirants, qui forment l'empreinte du mouvement d'une vie, étape par étape : l'affirmation de l'artiste, la confrontation passionnelle avec le maître devenu amant, l'isolement construit autour d'elle par sa famille, l'inexorable progression de la folie. En filigrane, la volonté des hommes – l'amant, le frère – de contrôler cette femme trop libre, trop douée, trop séduisante.



© Vincent Mureau
Camille Trouvé dans *Du rêve que fut ma vie* de la Cie Les Anges au Plafond.

Un poème visuel où sourd la violence
Pour servir ce poème visuel et sonore, les Anges usent de leur matière fétiche, le papier, et l'emploient dans toutes ses dimensions : sculpté, déchiré, plié, il peut aussi former des

sons ou être interposé devant des sources lumineuses pour créer des effets d'ombre et de transparence, un jeu de caché-révéle assez marionnettique. Pourtant, il n'y a pas de marionnette au sens strict, ici : de la matière, oui, mais nul pantin anthropomorphe ne vient co-habiter la scène avec Camille. Qui se retrouve donc seule pour figurer tous les personnages, au premier rang desquels cette homonyme illustre, si brillante, si puissante qu'on pourrait la croire impossible à incarner. Et pourtant la comédienne y arrive superbement, sans doute inspirée par la nécessité de rendre hommage à une pionnière exceptionnelle. Charnelle, densément présente, tantôt tapie dans les ombres et tantôt explosive dans des excès d'émotion qui débordent sur toute la salle, elle est habitée par son rôle. La délicatesse des notes du violoncelle et la création lumière ciselée la secondent efficacement. C'est une superbe œuvre théâtrale, qui mérite qu'on la découvre.

Mathieu Dochtermann

Théâtre 14, 20 avenue Marc Sangnier, 75014 Paris. Du 28 mai au 15 juin 2024, les mardis, mercredis et vendredis à 20h, les jeudis à 19h, les samedis à 16h. Tél. : 01 45 45 49 77.

Critique

La Réunification des deux Corées

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN / CRÉATION THÉÂTRALE DE JOËL POMMERAT

Il est l'un des talents les plus entiers et les plus singuliers de la scène européenne. Onze ans après sa version initiale, Joël Pommerat propose une magistrale recréation de cette mosaïque de fragments explorant le mythe de l'amour. Un théâtre total, tout en contrastes et ambivalences, porté par d'éblouissants interprètes.

Vertigineux. En amour, ce n'est pas « la raison ordinaire qui doit parler, c'est autre chose » dit un personnage. Que signifie cette « autre chose » ? Le geste théâtral de Joël Pommerat plonge au cœur de cet infini qui défie la raison avec une impressionnante maestria qui laisse voir toute la complexité des liens humains, qui les révèle de manière intense, ambivalente, bouleversante. Au détour d'une réplique ou d'un geste toutes sortes d'hypothèses émergent, des gouffres intérieurs se dessinent, des vérités se fauillent ou se démentent. Et malgré les malheurs, l'humour et sa réjouissante distance sont distillés avec une science qui fait mouche. En une vingtaine de situations concrètes sans lien les unes avec les autres, Joël Pommerat et les siens explorent un champ de possible – ou plutôt d'impossible, tant s'expriment l'absence d'amour, le manque, la rupture, les désirs qu'on enterrent, ceux qui surgissent... L'espace noir, quasi nu, pourrait de prime abord laisser craindre une tonalité déprimante, mais cette traversée, magistralement sculptée par les lumières d'Eric Soyer, s'avère d'une incroyable vitalité. Séparées par des fondus au noir virtuoses à la technique millimétrée, les situations s'aventurent dans des zones nourries de contrastes et dysfonctionnements : du vaudeville familial d'un mariage gâché à cause de révélations de dernière minute à la tragédie d'un couple dont l'épouse est frappée par la maladie d'Alzheimer, d'un quotidien troublé par la venue d'un amour ancien à la rupture avec une prostituée qui elle y croyait, le vernis des apparences se craquelle, le tumulte enfoui de la vérité fait surface et fout en l'air la routine établie.

Une alchimie saisissante

À l'instar de la scène inaugurale, pouvant rappeler la matière de *Scènes de la vie conjugale* de Bergman, lors de laquelle une femme explique avec tranquillité qu'elle veut divorcer parce



© Agathe Pommerat
La Réunification des deux Corées, par Joël Pommerat.

qu'« il n'y a pas d'amour » dans son couple. À l'instar d'une confrontation glaçante au retour d'une colonie de vacances. Si le dispositif auparavant bifrontal a changé, les comédiens et comédiennes Saadia Bentaieb, Agnès Berthon, Yannick Choirat, Philippe Frécon, Ruth Olaizola, Marie Piemontese, Anne Rotger, David Sighicelli et Maxime Tshibangu sont les mêmes qu'en 2013, d'une éblouissante précision et d'une profondeur déchirante. L'ordinaire et l'extraordinaire, la légèreté et l'effarant se mêlent en une alchimie qui reflète l'ironie de la vie, de manière empathique mais aussi tranchante. On pense à Tchekhov qui dans une lettre confia à propos d'Ivanov : « Je mène tout l'acte tranquillement et doucement, mais à la fin, pan dans la gueule du spectateur ! » Sauf que là, c'est plutôt tout au long des scènes, par petites touches, par des rebonds furtifs ou des éclats inattendus que nous sommes saisis. Malgré la fragilité de l'art si éphémère du théâtre, il est heureux que de telles œuvres puissent renaitre. Au fait, pour quoi ce titre ? Vous le découvrirez, au détour d'un dialogue... Ce qui est sûr, c'est qu'à l'inverse des antagonistes Corées la scène et le public sont ici bel et bien réunis par la magie d'un instant théâtral de haut vol.

Agnès Santi

Théâtre de la Porte Saint-Martin, 18 boulevard Saint-Martin, 75010 Paris. Du 24 avril au 14 juillet. Du mercredi au vendredi à 20h ; le samedi à 20h30 ; le dimanche à 16h. Tél. : 01 42 08 00 32. Durée : 1h50.

Critique

Trois fois Ulysse

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER / TEXTE CLAUDINE GALEA / MISE EN SCÈNE LAËTITIA GUÉDON

Fruit d'une commande passée à l'autrice Claudine Galea, *Trois fois Ulysse* éclaire trois des figures féminines prenant part à l'existence du héros grec : Hécube, Calypso et Pénélope. La metteuse en scène Laëtitia Guédon crée un oratorio théâtral d'une grande beauté : entre jeu, chants et arts visuels.

Elles viennent de loin, d'un hier mythologique dont les ombres, les résonances, les fulgurances percent et impressionnent notre présent. Elles nous adressent des récits intemporels, universels, qui touchent nos imaginaires, des histoires d'amour, de bataille, de souffrance, de violence, de rupture, de temps qui passe... Hécube, reine de Troie donnée à Ulysse après le sac de sa cité, se lance en premier. La veuve de Priam a vu les siens massacrés par les grecs. Elle place le combattant face à ses actes de guerre, avant qu'il ne prenne la mer pour sa longue odyssée. Calypso, la nymphe qui recueille le roi d'Ithaque après un naufrage, poursuit. Elle le retient auprès d'elle, dans sa grotte, durant sept années. Puis, à son grand désespoir, elle le voit s'arracher à son amour pour retrouver le chemin de son île. Pénélope, l'épouse fidèle et délaissée, ferme la marche. Elle voit Ulysse revenir à Ithaque après vingt ans d'absence, lui dit ce qu'elle veut dire, éclaire la puissance des sentiments et la force de l'instant. Toutes trois parlent, tonnent, s'enflamment, font vibrer la partition du juste et de l'injuste. Ce sont elles, les héroïnes de ce triptyque théâtral. Ulysse, lui, tombe de son piédestal. Il n'existe plus que par le prisme de leur conscience et la grâce de leur volonté.

Un lyrisme du fond de l'âme

Densité poétique du texte et de la mise en scène ; beauté des corps, des images, des tableaux. D'un lyrisme revendiqué, *Trois fois Ulysse* est l'occasion d'une expérience singulière. La scénographie de Charles Chauvet, les lumières de Léa Maris, les vidéos de Benoît Lahoz, les costumes de Charlotte Coffinet, les chants du chœur Unikanti tendent vers un unique point de fuite. Le grand art de Laëtitia



© Christophe Raynaud de Laga
Trois fois Ulysse de Claudine Galea, mis en scène par Laëtitia Guédon.

Guédon est de parvenir à équilibrer toutes ces énergies, à les faire se rejoindre dans un même accomplissement. Aucun de ces talents ne cherche à briller de façon solitaire. Les comédiennes et comédiens (Clotilde de Bayser, Baptiste Chabauty, Éric Génovèse, Marie Oppert, Séphora Pondi, Sefa Yeboah) participent, eux aussi, à la vigueur tranchante de ces trois face-à-face. À la fois charnelle et minérale, la gravité de leur présence confère un souffle souverain aux cavalcades de mots imaginées par Claudine Galea. Des cris nous bousculent, nous transpercent. Des silences nous apostrophent. Les horreurs du contemporain se rappellent à nos esprits. Une forme de communion relie, peu à peu, interprètes et publics. Brouillant la frontière entre salle et plateau, *Trois fois Ulysse* tend les bras aux spectatrices et spectateurs. Heureux qui, comme elles, comme eux, a fait ce beau voyage.

Manuel Piolat Soleymat

Comédie-Française – Théâtre du Vieux-Colombier, 21 rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris. Du 3 avril au 8 mai 2024. Du mercredi au samedi à 20h30, le dimanche à 15h, le mardi à 19h. Tél. : 01 44 58 15 15. Durée : 1h40.

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

Au printemps, l'œuvre de Laurent Gaudé est à l'honneur !

deux pièces de
Laurent Gaudé

mises en scène par
Denis Marleau

TERRASSES

15 mai – 9 juin
création

LE TIGRE BLEU

DE L'EUPHRATE

24 mai – 16 juin

Bénéficiez d'un tarif préférentiel pour découvrir ces deux pièces.

Le Monde | Télérama | TRANSFUGE | www.colline.fr
TROISCOULEURS | IROCKUPTIBLES | arte | 15, rue Malte-Brun, Paris 20^e
métro Gambetta

la
terrasseUne nouvelle
appli unique!

gratuite

À découvrir
au plus vite!Le journal de référence des arts vivants
en France depuis 1992

Critique

Illusions

THÉÂTREDELACITÉ – CDN TOULOUSE OCCITANIE / TEXTE IVAN VIRIPAËV /
MISE EN SCÈNE GALIN STOEV

Au *Théâtre de la Cité*, à Toulouse, Galin Stoev met en scène *Illusions* de l'auteur russe Ivan Viripaev avec des jeunes comédiennes et comédiens sortant de l'*AtelierCité* (dispositif de professionnalisation du centre dramatique national). Une fantaisie aiguë sur l'amour, la mort, la vérité, l'imaginaire qui, dans cette version pour sept interprètes, manque de tranchant.

Le parcours de Galin Stoev est intimement lié à l'œuvre d'Ivan Viripaev (né à Irkoutsk, en 1974). L'actuel directeur du Centre dramatique national Toulouse Occitanie a mis en scène de nombreuses pièces de l'auteur russe : *Les Rêves* en 2002, *Oxygène* en 2004, *Genèse n°2* en 2007, *Danse Delhi* en 2011, *Insoutenables longues étreintes* en 2018. Il a également créé une version d'*Illusions* en 2013, lors du Festival des Ecoles du Théâtre public qui se tenait alors à La Cartouche, avec des élèves de l'ESAD. Il revient aujourd'hui à ce texte avec sept des huit membres de la dernière troupe éphémère du *Théâtre de la Cité*. Dans cette fugue sinieuse qui entortille les histoires d'amour et les sentiments de deux couples d'amis octogénaires – Sandra et Dennis, Margaret et Albert – rien n'est jamais sûr, tout est sujet à caution. Les révélations sonnent comme des trahisons ou des délivrances. La vérité participe à un jeu de miroirs extrêmement complexe, un ballet de zigzags passionnant qui fait tanguer les faits et chanceler les certitudes. Chacun à son tour, après plusieurs décennies d'unions à première vue sans histoire, ces personnages meurent. Se pose alors la question de leurs relations. Car, en fin de compte, au-delà des apparences, qui a réellement aimé qui ?

La vérité des êtres et la valeur du réel
D'ailleurs, qu'est-ce qu'aimer ? Et comment reconnaître le véritable amour ? Ce dernier est-il toujours réciproque ? Ce tourbillon de questionnements se déploie comme une suite de coups de vent. Il interroge la vérité des êtres et la valeur du réel, éclaire de lumières surprenantes la matière du passé et du présent. Dans la nouvelle mise en scène de la pièce présentée par Galin Stoev, les vertiges que devrait engendrer cette danse des apparences ne s'imposent pas. Ils apparaissent,



en creux, mais se perdent dans un système d'adresse flottant. Au sein d'un espace scénique radicalement dépouillé, la partition écrite pour quatre voix est ici prise en charge par sept jeunes comédiennes et comédiens (Marine Déchelette, Mathieu Fernandez, Élise Friha, Marine Guez, Alice Jalleau, Thomas Ribière, Julien Salignon). La parole circule, se partage, s'affirme, se dilue. On saisit l'acuité du texte sans en éprouver la force. Une profondeur frappe pourtant à la porte. Une forme de netteté ne demande qu'à se dessiner. Ces possibilités auraient bien sûr donné plus de force, plus d'âme, aux paradoxes perçants de ces illusions perdues.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de la Cité – Centre dramatique national Toulouse Occitanie, 1 rue Pierre-Baudis, 31000 Toulouse. Du 23 avril au 7 mai 2024. Du lundi au vendredi à 20h, le samedi à 18h. Durée : 1h40. Tél. : 05 34 45 05 05. // Également du 18 au 20 mai 2024 au **Festival Théâtre en mai, à Dijon**, le 23 juillet au **Festival de Figeac**.

THÉÂTRE OUVERT / FESTIVAL

Festival Zoom #9

À l'assaut des nouvelles écritures théâtrales, Théâtre ouvert propose un temps fort de découvertes où l'époque s'exprime à voix haute et multiple.

Lieu phare de la découverte d'auteurs et autrices, Théâtre ouvert propose un temps fort, le festival Zoom, qui fête sa neuvième édition. Zoom, c'est cette année deux spectacles, trois mises en voix et un chantier ouvert en prise directe avec notre présent. Qui s'en étonnera, crise écologique et réseaux sociaux sont entre autres au programme. Mais aussi des formes originales : stand up triste, écriture théâtrale-télévisuelle, performance circassienne, par exemple. Le tout porté par des artistes à découvrir, d'autres déjà plus exposés comme Laurène Marx, des écritures



Timideur de Grégoire Vauquois ouvrira la neuvième édition du festival Zoom.

individuelles ou collectives et enfin *Debout, la joie* de Mathieu Riboulet revisité par David Léon et porté par Stanislas Nordey. Un festival de promesses alléchantes dans la droite ligne artistique d'un lieu découvreur de talents.

Éric Demey

Théâtre ouvert, 159 avenue Gambetta, 75020 Paris. Du 13 au 25 mai. Tél. : 01 42 55 55 50.

Entretien / Arthur Nauzyciel

Les Paravents

ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE / TEXTE DE JEAN GENET / MISE EN SCÈNE ARTHUR NAUZYCIEL

Dans *Les Paravents* de Jean Genet, Arthur Nauzyciel trouve une écriture au plus près de ce qu'il aime au théâtre : le rituel, la cérémonie secrète. Portée par 16 comédiens de trois générations différentes, sa mise en scène crée un espace où se mêlent poétique et politique.

Avant *Les Paravents*, vous montez en 2015 une autre pièce de Jean Genet, moins connue, *Splendid's*. Pourquoi revenir à cet auteur ?

Arthur Nauzyciel : J'ai découvert l'écriture de Jean Genet à l'adolescence, et depuis elle m'a toujours accompagné. Avec le lycée, j'ai eu la chance de voir la mise en scène des *Paravents* par Patrice Chéreau en 1983, qui est restée un souvenir théâtral fort. Quand je monte *Splendid's*, je comprends mieux ma fascination pour cette écriture : je découvre que le théâtre de Genet ne met rien en scène, mais qu'il crée des cérémonies secrètes, des rituels. C'est pour moi une expérience théâtrale passionnante, que je mène avec des acteurs américains et deux comédiens français, Xavier Gallais et Jeanne Moreau. Après ce spectacle toutefois, je ne vois pas avec quel texte continuer mon parcours avec Genet. C'est quand le Théâtre de l'Odéon m'offre de venir y présenter une pièce que *Les Paravents* s'est imposé à moi.

La première mise en scène de cette pièce, par Roger Blin en 1966, a eu lieu au Théâtre de l'Odéon. Votre pièce porte aussi des

traces de la mise en scène de Patrice Chéreau, notamment grâce à la présence de deux comédiens – Hammou Graïa et Farida Rahouadj – qui en étaient...

A.N. : Il était important pour moi de me situer par rapport aux autres mises en scène de cette pièce très marquante dans l'Histoire du théâtre, qui fait scandale à sa création en 1966. Cela du fait de la Guerre d'Algérie à laquelle la pièce fait référence à la manière poétique qu'est celle de Genet. *Les Paravents* est une pièce peuplée de fantômes – la dédicace de l'auteur à un jeune homme mort est en cela très explicite –, ce qui rend d'autant plus nécessaire pour moi d'intégrer à ma mise en scène des traces de celles qui ont été faites plus tôt, par d'autres.

Vous évoquez la guerre d'Algérie, que Jean Genet a toujours réfuté avoir traité dans *Les Paravents*. Comment avez-vous décidé de l'aborder ?

A.N. : Si Jean Genet refusait de faire explicitement référence à la Guerre d'Algérie au sujet des *Paravents*, c'est à la fois parce que lorsqu'il en termine l'écriture en 1961 la guerre n'est pas encore terminée, et parce qu'il cherche



© Louise Quignon

« Il est pour moi
essentiel de défendre
une langue qui parle
poétiquement
du monde. »

pour moi essentiel de défendre une langue qui parle poétiquement du monde, qui offre au spectateur une distance qui lui permette de penser. La langue de Jean Genet est ainsi, elle m'inspire un autre rapport au monde libre et joyeux, où l'on n'est jamais tout à fait ce que l'on est. Telle est l'approche du texte que j'ai eue avec mes 16 interprètes qui appartiennent à trois générations différentes. Je suis particulièrement fier de cette distribution, pour la transmission que cela permet. Et au moment où la tendance est à la réduction des budgets et des programmations, il est important de défendre de grandes formes, car elles sont l'occasion de grandes aventures artistiques et humaines, et sont souvent celles qui déclenchent des vocations.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Odéon – Théâtre de l'Europe, Place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 31 mai au 19 juin, du mardi au samedi à 19h30, le dimanche à 15h. Relâche les 4 et 5 juin. Tél. : 01 44 85 40 40. Durée : 4h avec entracte. theatre-odeon.eu

TNS

Le Chant du père

Hatice Özer
22 | 29 mai

Koudour

Hatice Özer
24 | 25 mai

TNS Théâtre National de Strasbourg

03 88 24 88 24 | tns.fr | #tns2324

Petit Saint-Martin

Bernard Crombey

Catherine Maïgnan et Bernard Crombey

Monsieur Motobécane

D'après Le Ravisseur de Paul Savatier, publié aux éditions Gallimard

« Poignant et jubilatoire »

Télérama

« Un acteur magnifique. Une sobriété bouleversante »

Le Figaro

« Un spectacle exemplaire »

Le masque et la plume

« Magie du verbe par un immense acteur. Sacré choc »

L'Obs

« Cette confession impressionne par son authenticité saisissante »

La Terrasse



portestmartin.com

TPA FR la Terrasse Télérama sorties PREMIÈRE

Le Conte des Contes

REPRISE / THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS / D'APRÈS GIAMBATTISTA BASILE / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE OMAR PORRAS (TEATRO MALANDRO)

Omar Porras et le Teatro Malandro s'inspirent du Conte des Contes (1634) du napolitain Giambattista Basile pour mettre en jeu un flamboyant périple qui revisite les archétypes et célèbre le théâtre avec une fantaisie et un savoir-faire brillants.

C'est l'un des signes distinctifs du théâtre d'Omar Porras : la magie du théâtre, expression galvaudée, prend chez lui sa pleine mesure, grâce à sa manière impressionnante d'en conjuguer les effets.



Le Conte des Contes. © Lauren Paschke

incestueux, Cendrillon se démultiplie et se transforme, à l'instar des Trois Oranges qui chantent et dansent au sein d'un cabaret flamboyant.

Le théâtre, « trône de l'illusion », disait Balzac : ici cinq complices explorent les heurs et malheurs d'un poète de province monté à Paris pour y conquérir la gloire et se brûler les ailes.

Agnès Santi

Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 avenue Pablo Picasso, 92000 Nanterre. Du 16 mai au 1er juin, mardi et mercredi à 19h30, jeudi et vendredi à 20h30, samedi à 18h, dimanche à 15h.

Entretien / Cécile Pauthe

Oui

ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE / D'APRÈS LE TEXTE DE THOMAS BERNHARD / MISE EN SCÈNE CÉCILE PAUTHE

Après Des arbres à abattre, Cécile Pauthe et Claude Duparfait renouent avec Thomas Bernhard via l'adaptation d'un court roman, Oui, au cœur des thématiques de l'auteur autrichien.

Vous vous êtes tournée vers un roman plutôt méconnu de Thomas Bernhard, pourquoi ? Cécile Pauthe : Depuis que j'ai découvert l'œuvre de Thomas Bernhard, il y a presque 30 ans, Oui est un roman qui m'a d'abord bouleversée, puis hantée.

compte qu'il va très loin sur cette question que Bernhard appelle l'être vital : comment on peut sauver l'autre, ou être sauvé par l'autre, comment une rencontre peut rendre une vie respirable.

Qui est cette femme ?

Pourquoi ce roman est-il si marquant ? C.P. : Tout d'abord, parce que c'est un roman coup de poing. Mais aussi parce qu'en le rouvrant toutes ces années après, je me suis rendu

C.P. : Le roman démarre comme un thriller existentiel. Un couple suisse vient acheter un terrain réputé invendable, situé à côté d'un cimetière et marécageux. Elle est d'origine

Illusions perdues

REPRISE / THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL - CDN / D'APRÈS HONORÉ DE BALZAC / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE PAULINE BAYLE

Pauline Bayle reprend dans une nouvelle distribution son adaptation de la deuxième partie d'illusions perdues (2020), réalisée avec une maestria époustouflante. Un chef-d'œuvre, à voir absolument !

En octobre 1917, Proust disait, dans une lettre à René Boylesve, son « admiration infinie » pour Illusions perdues. Un siècle plus tard, Pauline Bayle signe une version théâtrale de ce roman qui provoque le même enthousiasme !



Pauline Bayle reprend Illusions perdues dans une nouvelle distribution. © Simon Gosselin

notre époque. Compromission de la presse, règne des courtisanes, gabegie politique et mise à l'encan de la culture : l'actualité du propos est stupéfiante et le choix des costumes, du phrasé et de la gestuelle contemporaines renforcent cette évidence.

Le meilleur de Balzac, et plus encore ! Le théâtre, « trône de l'illusion », disait Balzac : ici cinq complices explorent les heurs et malheurs d'un poète de province monté à Paris pour y conquérir la gloire et se brûler les ailes.

Catherine Robert

Théâtre Public de Montreuil - CDN, salle Jean-Pierre Vernant, 10 Place Jean Jaurès, 93100 Montreuil. Du 21 mai au 2 juin, du mardi au vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 17h.



Cécile Pauthe met en scène Oui de Thomas Bernhard. © Sébastien All'Anis

« Ce roman va très loin sur cette question que Bernhard appelle l'être vital : comment on peut sauver l'autre, ou être sauvé par l'autre. »

Quelles difficultés cette adaptation a-t-elle posées ? C.P. : Ce roman est inspiré d'une histoire vécue par Bernhard. C'est un requiem pour la Persane, un véritable tombeau poétique. Mais nous avons voulu faire vivre cette femme en dehors du prisme de la vision du narrateur/auteur.

Propos recueillis par Éric Demeijer

Odéon Théâtre de l'Europe, Place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 24 mai au 15 juin, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi. Tél : 01 44 85 40 40.

FRÉDÉRIC FERRER

CONFÉRENCES DÉCALÉES

Les cartographies

Climat, écologie, pêche, sexe et pouvoirs

À la recherche des canards perdus Les mardis

De la morue Les mercredis



Théâtre de l'Atelier PLACE CHARLES DULLIN 75018 PARIS 23 AVRIL 19H [MARDI ET MERCREDI] 19 JUIN 19H [MARDI ET MERCREDI] 01 46 06 49 24 THEATRE-ATELIER.COM @ABBESSES / ANVERS

De et avec Frédéric Ferrer Production Compagnie Vertical Début La compagnie Vertical Début est conventionnée par le Département de la Seine et Marne, la Région et la DRAC Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication

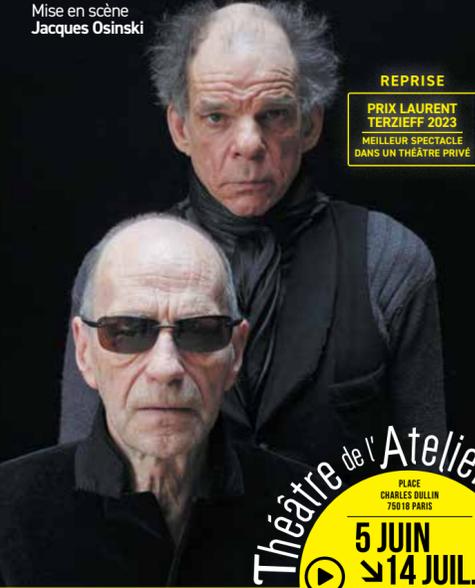
Infokuptibles



DENIS LAVANT | FRÉDÉRIC LEIDGENS

FIN DE PARTIE DE SAMUEL BECKETT

Mise en scène Jacques Osinski



REPRISE PRIX LAURENT TERZIEFF 2023 MEILLEUR SPECTACLE DANS UN THÉÂTRE PRIVÉ

Avec Denis Lavant, Frédéric Leidgens, Claudine Delvaux et Peter Bonke Production Compagnie l'Aurora Boréale Coproduction Châteauvallon-Liberté, scène nationale Théâtre de l'Atelier La compagnie l'Aurora Boréale est conventionnée par le DRAC Île de France / Ministère de la Culture Texte publié aux Éditions du Minuit

Théâtre de l'Atelier PLACE CHARLES DULLIN 75018 PARIS 5 JUN 21H 14 JUL 21H 14 JUL [DIMANCHE 15h] 01 46 06 49 24 THEATRE-ATELIER.COM @ABBESSES / ANVERS



FRATELLINI CIRCUS TOUR



ESCALE À SAINT-DENIS

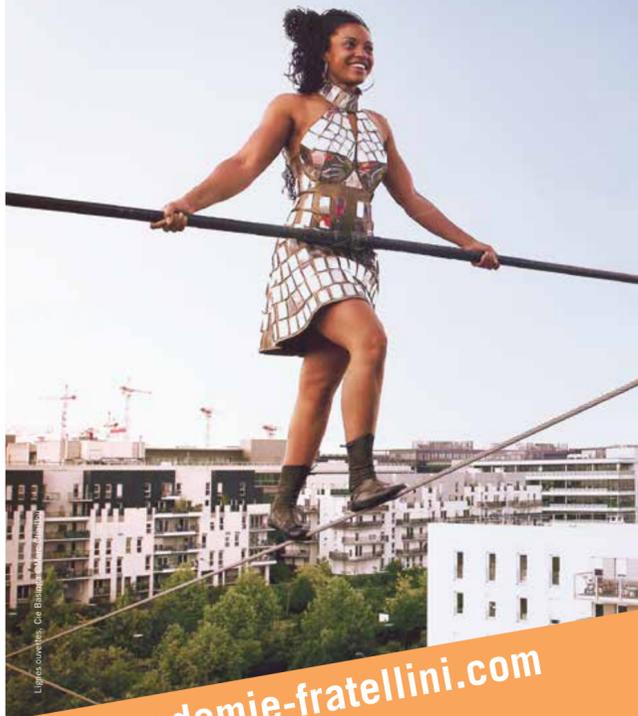
25 MAI - 29 JUIN

Spectacles & ateliers
d'initiation cirque

- > Cie Basinga
- > Cie MazelFreten
- > Mourad Merzouki

Le samedi 8 juin

Lignes ouvertes - Cie Basinga
Une traversée funambule
au Stade de France



academie-fratellini.com

Saint
Denis

L'ACADÉMIE
FRATELLINI

Entretien / Aurore Fattier

Qui a peur

REPRISE / THÉÂTRE 14 / TEXTE DE TOM LANOYE / MISE EN SCÈNE AURORE FATTIER

La metteuse en scène Aurore Fattier dirige Claire Bodson, Koen De Sutter, Leila Chaarani et Khadim Fall dans *Qui a peur*. Comédie qui plonge au cœur du milieu théâtral, la pièce de l'auteur belge néerlandophone Tom Lanoye porte un regard sans concession sur les dérives de nos sociétés contemporaines.

Qui sont Claire et Koen, les deux personnages au centre de *Qui a peur* ?

Aurore Fattier : Ce sont des personnages de fiction directement inspirés des comédiens qui les jouent. Koen a eu son heure de gloire en tant que metteur en scène dans les années 1990/2000. Il a contribué à ce qu'on appelle la vague flamande. Claire a été une comédienne reconnue à la même époque, même si le concept de reconnaissance des artistes n'existe pas vraiment en Belgique, étant donné que, politiquement, ils ne pèsent pas grand-

chose. Claire et Koen ont une entreprise familiale dans le spectacle vivant. Ils sont en couple depuis mille ans, avec toutes les beautés et les horreurs que cela génère. Tous deux sont désespérément passionnés de théâtre et esclaves de leur art, comme dans certaines pièces de Thomas Bernhard. Aujourd'hui, ils vivent misérablement.

Qu'est-ce qui vous inspire le plus dans l'écriture de Tom Lanoye ?

A.F. : Ce qui m'a frappé dans *Qui a peur*, bien

Les Chatouilles ou la danse de la colère

THÉÂTRE DE L'ATELIER / TEXTE ET INTERPRÉTATION ANDRÉA BESCOND / MISE EN SCÈNE ÉRIC MÉTAYER

Sous la direction d'Éric Métayer, Andréa Bescond reprend son seule-en-scène bouleversant, si important et si nécessaire. Elle remonte sur scène pour incarner le chemin de reconstruction d'Odette, dont l'enfance fut brisée par un « ami de la famille ».



Andréa Bescond dans *Les Chatouilles*.

« Odette fait partie de ceux qui se battent, expliqua Andréa Bescond à propos du personnage qu'elle incarne dans *Les Chatouilles*... de ceux qui taissent une violente déchirure et qui la reçoivent, un jour, en pleine figure, quand elle leur revient comme un tsunami. Elle fait partie de ceux dont l'enfance a été brisée par une main adulte dans une culotte en coton. Elle subit, elle se tait, puis occulte. Alors, en devenant adulte, elle se souvient, rejette puis dénonce. Tout le cheminement classique de l'enfant victime de pédophilie... » C'est ainsi qu'Andréa Bescond présentait ce seule-en-scène en 2014, à l'occasion de sa création au Théâtre du Chêne Noir à Avignon, sans révéler d'emblée que la petite fille agressée, c'était elle.

Les mots et la danse pour le dire

Le succès fut considérable. Récompensée par plusieurs prix dont le Molière 2016 du Seul(e) en scène, la pièce fut suivie d'une adaptation sur grand écran elle aussi primée. Plus important, la pièce a contribué à favoriser la libération de la parole des victimes de violence. Andréa Bescond explique qu'à la fin de chaque

représentation ou presque une personne du public est venue lui raconter un traumatisme d'enfance. Et force est de constater que les mots pour le dire ne suffisent pas à endiguer le crime : si récemment #metooincest a brisé les tabous et révélé au grand jour l'ampleur des agressions, la violence peine à régresser. Aujourd'hui, la comédienne, autrice et militante incarne à nouveau Odette, qui s'exprime par les mots et la danse en traversant une multitude d'émotions, incarne aussi les protagonistes qui l'entoure. « J'ai grandi, je ressens le besoin de remonter sur scène pour défendre mon histoire, avec le recul et la maturité que j'ai aujourd'hui après toutes ces années à militer en faveur d'une meilleure prise en charge des victimes et des agresseurs. » confie-t-elle. Une pièce à ne pas manquer !

Agnès Santi

Théâtre de l'Atelier, Place Charles Dullin, 75018 Paris. Du 11 avril au 1^{er} juin, jeudi, vendredi et samedi à 21h, relâche les 18, 19, 20 avril, 2, 3, 4, 11 mai. Tél: 01 46 06 49 24. Durée: 1h35.

La Terrasse, le journal de référence des arts vivants en France



© Fabienne Cresens

Aurore Fattier, metteuse en scène de *Qui a peur*.

« Cette pièce s'attache à dire, par le jeu et le mensonge, la vérité sur notre milieu artistique. »

qu'il s'agisse d'un pastiche de *Qui a peur* de Virginia Woolf d'Albee, c'est la dimension potentiellement documentaire de l'écriture, ainsi que sa dimension polémique, polyphonique, populaire. Tom Lanoye nous parle du milieu théâtral, mais aussi de rapports entre les générations, de crise sociale, d'absence

de reconnaissance pour des vies dédiées à leur travail. Une des choses qui me plaît le plus est la façon dont cette pièce s'attache à dire, par le jeu et le mensonge, la vérité sur notre milieu artistique. Dans *Qui a peur*, une langue brutale et crue surgit, une langue qui creuse et fait apparaître la béance des failles des êtres. Il y a un humour fou, aussi, ce qui est une façon de rendre l'existence supportable.

De quelle façon vous emparez-vous de ce texte ?

A.F. : Nous avons été au plus proche de l'intimité que les acteurs pouvaient entretenir avec leurs personnages. À tel point qu'ils en ont été parfois troublés. Un jour, Claire Bodson m'a dit qu'elle avait peur que les gens la confondent avec son personnage. Nous avons cherché les endroits de frottements. Un vrai travail d'Actors Studio.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre 14, 20 avenue Marc Sangnier, 75014 Paris. Du 7 au 25 mai, mardi, mercredi et vendredi à 20h, jeudi à 19h, samedi à 16h. Tél: 01 45 45 49 77.

Festival Scènes ouvertes à l'insolite

LE MOUFFETARD - CNMA / ÉVÈNEMENT

Du 3 au 8 juin, le théâtre Mouffetard - Centre national de la marionnette propose le festival Scènes ouvertes à l'insolite en complicité avec le Théâtre aux Mains Nues. Six jours pour découvrir les spectacles de jeunes compagnies pour lesquelles la valeur n'a pas attendu le nombre des années.



© DR

Magdalena - A one puppet show de la Cie Traversière.

Ce festival ambitionne de présenter ce qu'il se fait de mieux dans la nouvelle génération de marionnettistes - on n'y croise pas uniquement des personnes juste sorties de leur école, mais une place est aussi faite aux anciens élèves, notamment lors de la "soirée melting-pot marionnettique" présentant quatre soli issus du Master marionnette de Mons (Belgique). Ce n'est pas la seule touche internationale de ce festival où sont invitées des compagnies qui ont des accointances avec d'autres pays. On y trouve ainsi l'excellent VIVA!, un spectacle de théâtre d'objet bouleversant qui raconte avec intelligence et humour les années de dictature fasciste en Espagne, les déchirements internes aux familles, le poids porté par les descendants. De même, *Balerina, Balerina* mis en scène par la lituanienne Jurate Trimakaitė, adaptation d'un roman slovène, utilise une combinaison de marionnette et d'écoute au casque pour évoquer la vie intérieure d'une adolescente en situation de handicap mental. *Magdalena - A one puppet show*, qui a commencé sa vie au Chili, est présenté dans une adaptation française par la Cie Traversière : l'histoire d'une femme crite à la retraite mais solaire, habitée par la vie.

Une programmation où le sensible se mêle au politique comme au poétique

Il y a, dans les spectacles proposés, une attention à l'humain, à ses failles, et le traitement poétique n'interdit pas le questionnement politique. Suzy, d'après le sublime texte de Magail Mougel, est un huis clos étouffant qui dépeint l'inexorable effondrement d'une femme prise au piège de la maternité, de la pression maritale, familiale et sociétale. *Les veilleurs ordinaires* est un spectacle très poétique qui s'intéresse à ceux qui sont différents, dont la singularité s'exprime au travers des objets qu'ils collectionnent. Décalé et surréaliste, *L'aventure de l'écrasement* met en scène l'épuisement, la charge mentale, à l'aide d'une métaphore extrêmement parlante. *Mon grand-père* est une proposition délicate qui va vers l'intime et la famille, tandis que *Tant pis pour King Kong* s'appuie sur la vie de Dian Fossey pour interroger certains aspects de l'anthropocentrisme. Des pistes riches, complémentaires, pour une programmation audacieuse et qualitative.

Mathieu Dochtermann

Le Mouffetard - Centre national de la Marionnette, 73 rue Mouffetard, 75005 Paris. Du 3 au 8 juin 2024. Tél: 01 84 79 44 44.

Un moment magique entre théâtre et illusion...

On m'a trouvée grandie

Valentine Losseau
Compagnie 14:20

Jeu. 23 mai • 20 h 30

Ven. 24 mai • 20 h 30



théâtre de
Suresnes
Jean Vilar

theatre-suresnes.fr

Navette gratuite depuis Paris

suresnes

PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE

hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT

Télérama la terrasse

ifrac

Paris

Festival Artistique International

21 - 31 Mai 2024

اقواق

Sept théâtres parisiens main dans la main pour accueillir les nouvelles scènes contemporaines du monde.

Le reflet d'une génération d'artistes lucide et engagée.

21 → 22 : THE MOUNTAIN, Agrupación Señor Serrano - Espagne
Au Théâtre Paris-Villette

22 → 23 : LE DÉPART, Zora Snake - Cameroun
Aux Plateaux Sauvages
+ LIVING THE DREAM WITH GRANDMA, László Gándör - Hongrie
Au Théâtre de la Concorde

22 → 25 : JOGGING, Hanane Hajj Ali & Éric Deniaud - Liban
Au Théâtre Silvia Monfort

23 → 24 : MALAISE DANS LA CIVILISATION
Alix Duffresne et Étienne Lepage - Québec
Au Théâtre 13

25 → 26 : L'OPÉRA DU VILLAGEOIS, Zora Snake - Cameroun
Au Théâtre 14
+ WAYS TO SUBMIT, Ira Brand - Angleterre
Au Théâtre de la Concorde
+ MINGA DE UNA CASA EN RUINAS, Colectivo Cuerpo Sur - Chili
Au Théâtre Paris-Villette

28 → 29 : TAFÉ FANGA ? LE POUVOIR DU PAGNE ?
Compagnie Awn Jigi Art - Mali
Au Théâtre de la Concorde

29 → 30 : COMMITMENT PHOBE, Ira Brand - Angleterre
Au Théâtre de la Bastille
+ CHOOSE A BETTER VERSION, Valters Silis - Ukraine
Aux Plateaux Sauvages

30 → 31 : LA MANO SINISTRA, Industria Independente - Italie
Au Théâtre Paris-Villette

infos + résa sur parisglobe.fr

Sono io ?

THÉÂTRE DU ROND-POINT / CONCEPTION ET MISE EN PISTE DANNY ET PEPIJN RONALDO

Sono io ?, c'est le dernier-né des spectacles d'une famille de cirque qui a de la bouteille... et qui en joue. Avec sensibilité, deux générations de Ronaldo, le père et le fils, essaient de trouver une manière de partager la scène, entre respect de l'autre et désir de briller.

C'est une mise en abîme, un spectacle de la maturité autant que de la jeunesse, de ce qui est en train de passer et de ce qui commence tout juste. Sous le chapiteau, on s'installe face au père, dans sa baignoire. Habite-t-il là ? Son linge sèche sur des cordes, son vieil enregistreur à bandes lui passe les applaudissements de ses succès passés. On le dirait prisonnier de ses souvenirs autant que du lieu. Arrive son fils, jeune, plein d'allant, venu le saluer. Comment exister l'un par rapport à l'autre, l'un avec l'autre ? L'expérience contre la modernité, le remplacement d'une génération par une autre, les rapports père-fils, tout cela est convoqué, mais le traitement est avant tout celui de l'humour : Danny Ronaldo est d'abord un clown poétique, même s'il est aussi un musicien multi-instrumentiste et qu'il démontre des talents de jongleur et d'équilibriste. Son fils Pepijn ajoute à ce cocktail la maîtrise de disciplines plus physiques, avec un beau numéro de sangles.

Comment l'amour filial peut-il s'accommoder de l'ego de l'artiste ?

Tout le spectacle fonctionne sur la dynamique de cette relation particulière où le père est déchiré entre le désir irrésistible de continuer à tenir la vedette, et la fierté qu'il éprouve à voir son fils capable de captiver une audience, sentiment qui le pousse à lui céder



Sono io ? de la Compagnie Circus Ronaldo.

© Patrick Van Vlierken

la place tout en lui transmettant son savoir-faire. C'est ce rapport dialectique entre vanité et effacement qui sous-tend le comique psychologique et de situation subtil qu'on trouve dans *Sono io ?*, en même temps que des gags plus physiques ne sont pas exclus. Intelligemment équilibré entre intime et spectaculaire, contemporanéité et tradition, ce spectacle réflexif et doux-amer est une rareté.

Mathieu Dochtermann

Théâtre du Rond-Point, 2 bis Avenue F.D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 30 mai au 16 juin, du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 19h, relâche le dimanche et le lundi. Tél : 01 44 95 98 21. Spectacle vu à La Brèche, Pôle National Cirque de Normandie / Cherbourg-en-Cotentin.

On m'a trouvée grandie

THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR / CONCEPTION VALENTINE LOSSEAU

On m'a trouvée grandie est une création de la compagnie 14:20, pionnière de la magie nouvelle, qu'elle hybride avec d'autres disciplines comme la danse ou le théâtre. Ce spectacle saisissant met en scène un huis clos qui se déroule à la Pitié-Salpêtrière à l'orée du 20e siècle.

On m'a trouvée grandie s'ouvre sur une scène où une femme est assise à une table. Aucun contexte n'est donné, et le mystère qui l'entoure s'épaissit lorsque que la chaise, mue par une force invisible, se déplace pour tirer le personnage vers l'arrière. La magie arrive donc d'emblée : elle est là pour perturber le réel, ouvrir les possibles. Leïla Ka, qui joue le personnage muet de Madeleine, lui donne des mouvements saccadés, gracieux mais répétitifs, qui la désignent comme habitée par une différence. Sa rencontre avec Pierre, psychiatre à la Pitié, nous livre les informations qui nous permettent de saisir son histoire. Seront ensuite dévoilés d'autres patients de cet hôpital, où le médecin brandit les certitudes puisées dans sa science, tels une femme qui ne veut pas parler, une femme qui se sent irrationnelle, un homme qui ne s'exprime que par logorrhée (impressionnant David Murgia).

Une œuvre onirique où la forme est au service du fond

Cette histoire située dans les débuts de la psychiatrie, c'est celle d'une violence institutionnelle qui s'exerce sur les patients, et celle de l'esprit rationnel qui affronte l'inconnaissable et tente de le réduire au connu. Pour exprimer cela, il y a le théâtre, il y a les gestes choré-



Leïla Ka dans *On m'a trouvée grandie* de la Cie 14:20.

© Zazzo

graphiés, il y a surtout les effets magiques : la lévitation, et un procédé optique nouveau qui permet de rendre invisibles les personnes et les objets présents sur le plateau. Le résultat est saisissant, même si l'effet perd un peu de son acuité à force d'être sollicité. Le récit est émaillé d'images superbes, et la disparition des personnages est la parfaite métaphore de l'invisibilisation des personnes dont la différence est réduite à une pathologie. Ces personnes ne sont-elles pas, parfois, touchées par une forme de grâce ?

Mathieu Dochtermann

Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16, place Stalingrad, 92150 Suresnes. Les 23 et 24 mai à 20h30. Tél. : 01 46 97 98 10. Également du 6 au 14 juin aux Nuits de Fourvière - Festival International de la Métropole Lyon - Les Célestins, Théâtre de Lyon.

Le Printemps des Comédiens, rendez-vous international de haut vol

Pôle de création, production et formation, écrivain enchanteur du festival, la Cité européenne du Théâtre - Domaine d'O affirme la vitalité et le rayonnement de la culture au sein de la métropole montpelliéraine. À l'écoute du monde, résolument international et ouvert à une pluralité d'esthétiques, Le Printemps des Comédiens conjugue du 30 mai au 21 juin 2024 le bonheur des retrouvailles avec des artistes majeurs et la magie de la découverte. La continuité de la mémoire alliée à la puissance imaginative de la création artistique font du festival un rendez-vous infiniment précieux, pour tous et toutes.

Pluralité, fidélité et découverte

Directeur du Printemps des Comédiens depuis 2011, Jean Varela présente l'édition 2024 du festival.

« De l'interprétation des mythes antiques à la radicalité de la performance, une grande diversité de gestes créatifs est proposée, jusqu'aux plus audacieux, qui ne correspondent à aucune attente. Comme toujours, la dimension internationale s'affirme, avec cette année un accent particulier sur l'Amérique du Sud en signe de solidarité avec le peuple argentin. Venu de Buenos Aires, Guillermo Cacace propose *Gaviota*, une variation autour de *La Mouette* interprétée par des femmes et présentée dans une baraque construite sous la pinède. Avec *Villa*, qui évoque la Villa Grimaldi où furent torturés les opposants à Pinochet, le Chilien Guillermo Calderón interroge la transmission et la matérialité de la mémoire collective. Nous nous inscrivons dans la fidélité aux artistes - Cyril Teste, Krystian Lupa, Jean Bellorini, Jean-François Sivadier, Emma Dante, Marina Otero... -, en laissant place aux découvertes. Le maître Krystian Lupa présente avec ses comédiens polonais *Balkony - Pieśni*

Miłosne, qui rassemble les univers de Garcia Lorca et Coetzee. En ouverture de festival, Cyril Teste après une merveilleuse *Mouette* nous amène *Sur l'autre rive (variation théâtrale)* qui s'inspire librement de *Platonov* afin d'interroger la filiation et le poids du temps. J'aime cette continuité de mémoire qui habite le public, qui fait émerger dans nos imaginaires toutes sortes de dialogues.

Effervescence créative

Nous retrouvons aussi Wajdi Mouawad, avec *Journée de noces chez les Cromagnon*, ainsi que Joël Pommerat et son adaptation de *Marius* de Pagnol qui s'extrait de son époque. Autre pièce des années 1930, *Liliom* de Ferenc Molnár mise en scène par Myriam Muller éclaire ici les violences et silences de la fable sociale. Création très attendue, *Kill me* de Marina Otero interroge la maladie mentale qui l'a saisie en convoquant le fantôme de Nijinski. Imaginée à partir d'*Antigone* de Sophocle, *Les*



Jean Varela, directeur du Printemps des Comédiens.

© Marc Ginot

Message de Jean Bellorini met en lumière entre fiction et réalité les comédiennes de l'Afghan Girls Theater Group. Dans un autre registre, le cabaret *Le Secret* de Jérôme Marin offre une bulle de folie subversive. Nous accordons aussi une grande attention à la jeunesse avec les spectacles de Georges Lavaudant, Gildas Milin et Katia Ferreira qui donnent voix aux talents de l'École Nationale Supérieure d'Art dramatique de Montpellier, ou avec le portrait des Atrides que Jean-François Sivadier façonne avec des comédiens sortis du Conservatoire National Supérieur de Paris. Et six universités européennes présentent des travaux sur l'histoire de leur pays en lien avec l'Europe, la résistance... Tout concorde afin que vive et rayonne la création.»

Propos recueillis par Agnès Santi

CHOREGRAPHIE MARINA OTERO

Kill me

Après *Fuck Me* et *Love Me*, l'espagnole Marina Otero fait événement avec une pièce coup de poing puisée dans sa fiction personnelle.



Kill me par Marina Otero.

© Sofia Aitzzaki

Les pièces de Marina Otero s'appuient sur le vécu de l'artiste dans ses rouages les plus intimes, jusqu'à le confronter à une expérience saisissante. *Kill Me* s'inscrit dans cet élan. La chorégraphe s'attache à un épisode de sa vie où sa santé mentale fut mise à rude épreuve, dans une crise de la quarantaine mêlant désir d'amour et de mort. Si ses quatre danseuses partagent le trouble mental, elle convoque aussi la figure de Nijinski, qui sombra dans la folie. La grande et la petite histoire s'entremêlent, grâce à une Marina Otero démiurge.

Nathalie Yokel

En décentralisation à La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. Les 4 et 5 juin à 20h30.

D'APRÈS ANTON TCHEKHOV / MES CYRIL TESTE / MES GUILLERMO CACACE

Sur l'autre rive (variation théâtrale)

Après *Nobody*, Festen, *Opening Night* et *La Mouette*, Cyril Teste revient au Printemps des Comédiens avec une libre adaptation de *Platonov*.



Cyril Teste, metteur en scène de *Sur l'autre rive (variation théâtrale)*.



Les actrices argentines de *Gaviota*.

© Alejandra Lopez

ici, pas question de se plier à une vision conventionnelle du chef-d'œuvre qu'est *La Mouette*. Dans *Gaviota* (mouette en espagnol), Guillermo Cacace recrée la pièce de Tchekhov sur ses principaux protagonistes. Tous les personnages sont joués par des comédiennes, assises autour d'une grande table. Avec elles, le public, lui aussi attablé, au plus près de leurs visages, fait l'expérience des rêves et des désillusions de Nina, Konstantin, Trigorine, Irina, Masha. Des verres de vin circulent. On boit, on écoute cette histoire qui fait souffrir les emportements de l'existence, les exaltations de l'art et de l'amour.

Manuel Piolat Soleymat

Amphithéâtre d'O. Du 30 mai au 1^{er} juin 2024 à 22h.

Cabane Napo. Du 30 mai au 2 juin 2024 à 19h et 22h sauf le 30 mai à 19h.

Domaine d'O, 178 Rue de la Carrière, 34090 Montpellier. Du 30 mai au 21 juin 2024. Tél. : 04 67 63 66 67. printempsdescomediens.com

Théâtre du Rond-Point

30 mai – 16 juin 2024

Sono io ?

Danny Ronaldo

Pepijn Ronaldo



la tempête

d'après Virginia Woolf
mise en scène Elise Vigneron

16 >
26 MAI

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36

la tempête

d'après Feydeau et Lars Norén
conception et mise en scène Emilie Anna Maillet

16 >
26 MAI

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

Hamlet(te)

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE – CDN DE SAINT-DENIS / TEXTE D'APRÈS SHAKESPEARE / MISE EN SCÈNE CLÉMENCE COULLON

Dans le cadre de *Premiers printemps*, temps fort du Théâtre Gérard Philippe autour de l'émergence artistique, Clémence Coullon présente *Hamlet(te)*, sa première mise en scène. À la fois libre et respectueuse, son approche de Shakespeare interroge avec fougue les codes théâtraux.

Votre *Hamlet(te)* naît au sein du Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique. Est-il d'emblée évident pour vous de vous confronter à Shakespeare pour une première mise en scène ?

Clémence Coullon : Ce n'est absolument pas évident ! Au départ, lorsqu'on me propose comme à tous les élèves de 3^{ème} année de réaliser une mise en scène avec la moitié de la promotion – soit 15 personnes –, je ne pense pas du tout à Shakespeare. J'aime énormément cet auteur, mais m'y confronter si jeune alors que tant de mises en scène en ont été faites... Cela me semble insensé. Et puis, croyez-le ou non, je fais un jour un rêve qui me met Shakespeare dans la tête. Je me dis alors que si je ne le fais pas maintenant, je n'oserai sans doute pas le faire plus tard, alors je me suis lancée !

Votre titre nous met sur la piste d'une réflexion sur le genre. Est-ce cela que vous voulez entendre par le terme « variation » que vous employez pour décrire votre spectacle ?

C.C. : Je parle de « variation » en rapport avec l'accident qui survient à l'acte 3, alors que jusque-là nous avons respecté Shakespeare à la lettre, allant jusqu'à le jouer en costume dans un décors fait de colonnes et d'escaliers. Cet accident dont je préfère ne rien dévoiler ici remet d'un coup en question l'illusion, la construction d'un personnage, la répartition des rôles... Plus largement que la notion de genre, ce sont les conventions théâtrales et les stéréotypes qui sont interrogés.

Au moment de l'accident, votre écriture personnelle prend donc la place de celle de Shakespeare ?

Les Possédés d'Illfurth

REPRISE / THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE DE YANN VERBURGH EN COLLABORATION AVEC LIONEL LINGELSER / MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION LIONEL LINGELSER

Le seul en scène de Lionel Lingelser propose un périple incandescent jusqu'aux blessures de l'enfance. Un conte autour de l'idée de possession, et des possibilités de s'en défaire.

Fondé en 2012 par Lionel Lingelser et Louis Arene, Le Munstrum Théâtre creuse un sillon artistique original qui allie tous les artifices du théâtre – masques, sons, lumières, costumes, scénographie... La compagnie crée des œuvres d'une étrangeté saisissante, qui questionne notre humanité et nos paradoxes, qui laisse éclore le rire contre le désespoir. Dans ce seul en scène de Lionel Lingelser, pas d'artifice et pas de décor. Et pourtant... que d'émotion, que de force dramatique ! Le tambour sonne le rappel, la cape magique est ajustée, l'annonce est faite : c'est le moment de représenter un conte terrible. Le moment d'écouter, de regarder un périple qui emmène jusqu'au creux de l'enfance, jusqu'à ce qui est le plus souvent tu. Écrit en collaboration avec l'auteur Yann Verburgh, le texte croise avec intelligence chemin intime et légendes populaires. Sur scène, un comédien du nom d'Hélios, né un jour sans soleil à Illfurth, « une terre de possédés », incarne une foule de personnages, raconte notamment l'histoire de Joseph et Thiébaud, deux petits garçons de 7 et 9 ans, qui à l'automne 1865 se trouvèrent atteints d'un mal mystérieux qui fut suivi d'un exorcisme. Hélios déploie une quête d'émancipation pleine de vitalité, qui passe par Genève, au début de sa carrière, où un metteur en scène colombien le pousse dans ses retranchements, et l'amène à laisser émerger les plaies du passé. « *J'étouffe sous le masque de Scapin, ce masque qui me fait entrer dans le voyage de ma vie.* » confie-t-il.

Le théâtre, un combat pour la joie
Ce voyage le ramène à son enfance blessée. Le jeu de Lionel Lingelser impressionne par sa précision, son énergie, sa sincérité, son enga-



gement performatif et corporel. Dans cette distance ludique que permet la fiction, qu'il fasse revivre l'enfant de chœur ou plonge dans les entrailles oniriques de l'enfer, qu'il se jette dans une transe éperdue ou murmure un simple mot, il célèbre le pouvoir de l'imaginaire, celui qui habite les plateaux de théâtre autant que celui qui console l'esprit. Quel télescope entre les époques et les histoires, entre un monstre griffu au bec de canard et un démon d'aujourd'hui non reconnaissable. S'il excellait au basket, le comédien excelle merveilleusement au théâtre, dans cet espace où ce qui compte vraiment n'est ni l'efficacité ni la technique – au demeurant parfaites – mais la dimension humaine rayonnante, solaire, lumineuse, capable de combattre pied à pied, de surmonter les traumas, de choisir la joie. Bravo à l'enfant d'Illfurth, devenu un artiste de grand talent !

Agnès Santl

Théâtre du Rond-Point, 2 bis Avenue E.D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 14 mai au 1^{er} juin, du mardi au vendredi à 19h30, le samedi à 18h30, relâche le dimanche et le lundi. Tel : 01 44 95 98 21. Durée : 1h15. Spectacle vu au Monfort Théâtre.



© DR

C.C. : J'avais très peur de cela. Ce passage, qui dure environ 30 minutes sur deux heures de spectacle, m'a pris beaucoup de temps à écrire pour cette raison. Finalement, je dirais qu'il s'agit davantage d'une écriture de situation que d'une écriture à proprement parler. Les comédiens déploient un jeu proche du clown et du burlesque, deux langages qui me sont chers. Ils restent toutefois dans le tragique shakespearien, pour ensuite revenir au texte à l'acte 5.

Votre spectacle s'est-il transformé entre sa création au Conservatoire et votre venue au TGP ?

À la recherche des canards perdus et De la morue

THÉÂTRE DE L'ATELIER / TEXTE ET MISE EN SCÈNE FRÉDÉRIC FERRER

Des conférences aussi sérieuses que burlesques autour d'un monde qui maltraite son environnement, c'est le concept original et séduisant de Frédéric Ferrer de retour au Théâtre de l'Atelier.

Cela fait maintenant 14 ans que Frédéric Ferrer a lancé sa série de « cartographies théâtrales » intitulées « l'Atlas de l'anthropocène ». Un cycle qu'il a ouvert avec *À la recherche des canards perdus*, qu'il reprend jusqu'à la fin du mois de juin à l'Atelier. Une vraie fausse conférence autour d'une expérience menée par la NASA à base de petits canards en plastique lâchés sur un glacier du Groenland, dans la perspective de mieux comprendre ses mécanismes de fonte et ainsi d'anticiper plus précisément les conséquences du réchauffement climatique. Il faut reconnaître à l'artiste une certaine prescience. En 2010, si elle n'était pas nouvelle, la question environnementale n'avait pas pris l'importance qu'elle occupe aujourd'hui. Et l'on se dit que si elle avait été traitée plus souvent à la manière de Ferrer – avec humour et sérieux tout à la fois, faisant rire et réfléchir en même temps – elle aurait peut-être encore mieux sensibilisé les foules. Avec cette reprise, il est encore temps de se rattraper.

Un humour qui surprend
Des deux conférences choisies par Ferrer parmi les sept qu'il a bâties sur le sujet, on a toutefois une petite préférence pour *De la morue*, spectacle créé en 2017, qu'il joue en alternance. L'art confédier de l'artiste s'y fait plus malicieux, son humour encore plus surprenant et son propos plus dense. En revenant sur l'histoire de la pêche à la morue, notamment du côté de Terre-Neuve, on y croise par exemple les pêcheurs qui auraient découvert l'Amérique avant qu'on sait, une brillante explication de la Palmpolaise, ou encore un dictionnaire de la cuisine d'Alexandre Dumas accusé d'avoir favorisé la surpêche de la morue, le tout sous

« Plus largement que la notion de genre, ce sont les conventions théâtrales et les stéréotypes qui sont interrogés. »

C.C. : Tout à fait, c'est pour moi une récréation. Il nous a fallu retravailler le décor, qui est très grand car cela offre la possibilité de différents niveaux de jeu. Aussi, ayant depuis créé un autre spectacle – *Le roi, la reine et le bouffon*, qui sera présenté lors du Prix 13, festival de mise en scène au Théâtre 13 (21 mai – 8 juin 2024) –, mes envies d'écriture se sont précisées. Dans ces deux pièces toutefois, se jouent une même quête de liberté, un désir fort de sortie des stéréotypes. Cela vient sans doute en partie du fait que j'ai grandi au sein de la Maison d'éducation de la légion d'honneur de Saint-Denis, internat pour jeunes filles où j'ai compris que seul le théâtre me permettrait de me sentir bien. Ma joie de présenter mon premier spectacle à Saint-Denis est de ce fait d'autant plus grande.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtre Gérard Philippe – CDN de Saint-Denis, 59 bd Jules Guesde, 93 000 Saint-Denis. Du 13 au 17 mai, du lundi au vendredi à 20h. Tel : 01 48 13 70 00. Durée estimée : 2h. tgp.theatregerardphilippe.com

THÉÂTRE DE L'ATELIER / TEXTE ET MISE EN SCÈNE FRÉDÉRIC FERRER



la menace silencieuse d'un usage graveleux du terme de morue, qui n'est toutefois jamais mise à exécution. Avec son powerpoint aux photomontages kitsch, son air pressé, sa manière de se reprendre sans cesse comme s'il improvisait et son débit serré, avec aussi sa méthode pseudo-scientifique à base d'hypothèses logiques et de conclusions absurdes, Frédéric Ferrer s'est constitué une démarche et un personnage de conférencier qui font le trait d'union entre les deux spectacles. Si *De la morue*, plus digressif et plus délirant, réalise d'impressionnantes pirouettes pour que le propos retombe sur ses pieds, le tout en enrichissant le spectateur de multiples recherches sur le sujet, les deux conférences dessinent un même projet. Des spectacles où l'on ne sait plus très bien si le propos est sérieux ou s'il dérape, où le savoir est interrogé à l'aune de délirés qu'on ne voit pas toujours venir. Une manière de rendre compte de notre monde, en somme, dans ce qu'il a de sérieusement déconnant.

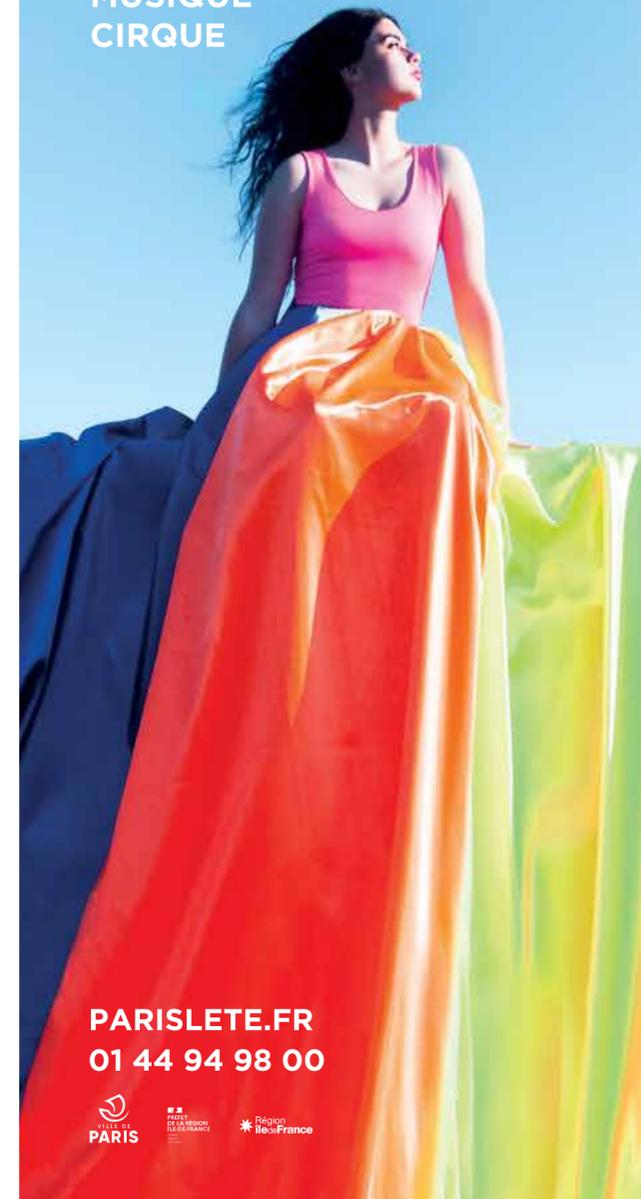
Éric Demy

Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles Dullin, 75018 Paris. Du 23 avril au 19 juin. *À la recherche des canards perdus*, le mardi à 19h ; *De la morue*, le mercredi à 19h. Tél : 01 46 06 49 24.

FESTIVAL PARIS L'ETE

3 AU 16 JUILLET 2024

DANSE
THÉÂTRE
INSTALLATION
MUSIQUE
CIRQUE



PARISLETE.FR
01 44 94 98 00



focus

Festival d'Anjou 2024: le champ de tous les possibles

Cette saison, le Festival d'Anjou fête ses 74 ans et investit, comme chaque année depuis l'arrivée de Jean Robert-Charrier à sa direction artistique, toutes les dimensions du théâtre. Du 3 au 26 juin, au sein de six lieux historiques (le Château de Plessis-Macé, les Arènes de Doué-en-Anjou, le Cloître Toussaint à Angers, le Dôme à Saumur, le Grand-Théâtre d'Angers, le Théâtre de Bouvet Ladubay à Saumur), vingt spectacles célébreront, chacun à sa manière, l'art de dire, de rire, de rêver...

Entretien / Jean Robert-Charrier

Des propositions nourrissantes et populaires

Arrivé à la direction artistique du Festival d'Anjou en 2020, Jean Robert-Charrier a changé l'ADN de ce rendez-vous théâtral créé en 1950. Il revient avec nous sur cette mutation.

Quatre années après votre prise de fonction, quel regard portez-vous sur les évolutions du Festival d'Anjou ?

Jean Robert-Charrier : Notre principale réussite a été de faire en sorte que ce festival s'ouvre aux propositions du théâtre public. Auparavant, on ne pouvait voir que des créations du théâtre privé. Dès la première édition que j'ai programmée, en 2021, j'ai eu à cœur de faire venir des artistes qu'il me semble essentiel de faire connaître à tous les publics, comme Joël Pommerat ou Julie Berès. Et le public nous fait confiance, il vient nombreux découvrir des créations ambitieuses et exigeantes. On sent vraiment que nos spectateurs sont friands de nouvelles choses, qu'ils commencent à s'autoriser de nouvelles envies. Après avoir été habitués uniquement au théâtre privé, ils s'emparent avec beaucoup d'enthousiasme du champ

des possibles immense que représente le théâtre public.

Pourquoi vous semble-t-il essentiel de faire découvrir de tels artistes à vos spectatrices et spectateurs ?

J. R. C. : Parce que c'est dans le théâtre public que l'on trouve les propositions les plus nourrissantes, les plus amples, les propositions qui donnent à voir les formes et les esthétiques les plus abouties. Cela en restant, bien sûr, accessibles et populaires, dans le très bon sens du terme. Il me semblait vraiment dommage que le Festival d'Anjou se passe de tout un pan de la production théâtrale.

En diversifiant ses propositions, le Festival d'Anjou a donc réussi à diversifier ses publics... ?

J. R. C. : Oui. Chaque année, des spectateurs qui vivent dans la région, qui souvent sont



Jean Robert-Charrier, directeur artistique du Festival d'Anjou.

« Le public nous fait confiance, il vient nombreux découvrir des créations ambitieuses et exigeantes. »

J'ai aussi l'occasion d'échanger avec eux lors des bords plateau que j'anime à l'issue de chaque spectacle. Ces discussions sont passionnantes. Mon obsession, durant cette nouvelle édition, sera par exemple de persuader une famille qui vient voir Gérard Jugnot les yeux fermés (ndlr, le comédien joue *Le Jour du Kiwi*, de Lætitia Colombani), qu'elle passera également une très bonne soirée en allant voir *La Tendresse* de Julie Berès.

Le Concours des compagnies, qui l'année dernière avait primé 4217km d'Åila Navidi, n'aura pas lieu cette année. Pour quelles raisons ?

J. R. C. : Pour des raisons budgétaires. J'en suis d'autant plus désolé qu'il me semble très important de donner de la visibilité et d'aider financièrement les jeunes talents d'aujourd'hui. Je vais faire tout ce qui est en mon pouvoir pour relancer l'organisation de ce concours en 2025.

Entretien réalisé par Manuel Pliolat Soleymat

ARÈNES DE DOUÉ-EN-ANJOU / CONCEPTION ET INTERPRÉTATION CAMILLE CHAMOUX

Pain surprises. Une soirée pleine d'espoirs (et de frustrations)

Comédienne tous-terrains, Camille Chamoux passe du one woman show au cinéma, du théâtre classique au théâtre contemporain. Cette année, la direction du Festival d'Anjou lui a proposé une carte blanche, à laquelle elle répond par un *Pain Surprises*...

La comédienne Camille Chamoux, interprète de *Pain Surprises*.

En 2015, Camille Chamoux est venue au Festival d'Anjou avec *Née sous Giscard*. En 2022, elle y a présenté *Le Temps de vivre*. Cette année, au sein des Arènes de Doué-en-Anjou, ce sont deux soirées exclusives auxquelles l'humoriste convie les publics angevins, deux soirées inédites qu'elle ne jouera nulle part ailleurs. Camille Chamoux propose un double programme fait « d'espoirs et de frustrations ». Des invités surprise seront à ses côtés, mais elle ne veut pas en dire plus... Une seule chose est sûre : l'humour sera au rendez-vous.

Manuel Pliolat Soleymat

Les 6 et 7 juin 2024 à 21h30.

CLOÎTRE TOUSSAINT / TEXTES JULIE BERÈS ET SANDRA VIZZAVONA / MISES EN SCÈNE JULIE BERÈS ET HANNAH LEVIN SEIDERMAN

Triptyque Masculin / Féminin

La Tendresse et *Désobéir* de Julie Berès ; *Interruption* de Sandra Vizzavona, mis en scène par Hannah Levin Seiderman. Trois spectacles qui interrogent les rapports entre masculin et féminin.



La Tendresse, de Julie Berès.

Julie Berès est allée à la rencontre de jeunes femmes puis de jeunes hommes, les questionnant sur ce qu'ils font des clichés, des injonctions familiales et sociales, de l'héritage de leurs origines et du patriarcat. Dans l'adresse directe d'un théâtre performatif, des comédiens originaires de différents horizons artistiques, géographiques et sociaux explorent l'impensé des identités contemporaines. Deux spectacles éblouissants de fantaisie et d'énergie que complète, pour un triptyque Masculin / Féminin, la pièce de Sandra Vizzavona. Ce spectacle fort pose un nouveau regard sur l'IVG, à partir de témoignages qui brisent le silence avec tendresse, humour et colère.

Catherine Robert

La Tendresse, le 17 juin 2024 à 21h30 ; *Désobéir* le 18 juin à 20h30 ; *Interruption*, le 18 juin à 22h.

CHÂTEAU DU PLESSIS-MACÉ / TEXTE MARIVAUX / MISE EN SCÈNE FRÉDÉRIC CHERBOEUF

Le Jeu de l'amour et du hasard

« Chez Marivaux, on embrasse avec la langue ! » : Frédéric Cherboeuf met en scène les amours de Silvia et Dorante dans une ambiance de kermesse festive et débridée.



Le Jeu de l'amour et du hasard, mis en scène par Frédéric Cherboeuf.

Un père consentant au déguisement de sa fille pour qu'elle choisisse en toute liberté celui qu'il lui destine. Un valet et une soubrette goûtant aux joies carnavalesques à grands coups de sincérité et de bâton. Des cœurs capricieux. La cruauté d'un ordre immuable où le charmant est nécessairement prince. Tels sont les ingrédients de la pièce la plus célèbre de Marivaux, que Frédéric Cherboeuf met en scène dans l'ambiance des kermesses. Lisette est en robe de mariée, Sylvia en pantalon, Orgon en chef d'orchestre, Arlequin en rockeur. Dans cette lecture féministe, Marivaux est traité « avec amour, mais sans respect », de manière iconoclaste, tendre et joyeuse.

Catherine Robert

Le 26 juin 2024 à 21h30.

LE DÔME / TEXTE ET CONCEPTION EVE BONFANTI ET YVES HUNSTAD / MISE EN SCÈNE EVE BONFANTI

La Tragédie comique

Retrouvailles avec le premier spectacle d'Eve Bonfanti et Yves Hunstad, artistes inclassables et inventifs. Une épopée fascinante et un intense moment de grâce !



La Tragédie comique, d'Eve Bonfanti et Yves Hunstad.

Acrobates du verbe, Bonfanti et Hunstad avancent en fildeféristes guillerets et malicieux au-dessus de l'abîme où ils mettent le théâtre. Premier spectacle de La Fabrique Imaginaire et triomphe mondial lors de sa création, *La Tragédie comique* joue des impostures et des dévoilements de la représentation, de ses limites et de son infinité. Seul en scène, Yves Hunstad, en « comédien-geyser », invente un fabuleux personnage cosmique, grave et fragile, qui embarque le public dans la grande aventure de cet art mystagogue qu'est le théâtre. Cette pièce originale est l'entrée idéale dans l'œuvre originale de ces pataphysiciens des planches.

Catherine Robert

Le 19 juin 2024 à 20h30.

Festival d'Anjou, Grand-Théâtre d'Angers. Place du ralliement, 49100 Angers. Tél. : 02 41 88 14 14. festivaldanjou.com

Paris Global Festival 2024

PARIS / TEMPS FORT

Le Théâtre Paris-Villette s'associe aux Théâtre 13, Théâtre 14, Théâtre Silvia-Monfort, Plateaux Sauvages, Théâtre de la Bastille et futur Théâtre de la Concorde pour fêter la jeunesse, l'olympisme et les arts de la scène.

Venus d'Espagne, du Liban, du Chili, du Cameroun, du Québec, de Hongrie, d'Angleterre, du Mali, d'Ukraine et d'Italie, les artistes réunis à Paris en préambule aux Jeux Olympiques sont le reflet d'une nouvelle génération artistique puissante et engagée qui ausculte le monde. Leurs projets seront accueillis sur sept scènes parisiennes, qui imaginent un événement commun avant que la capitale ne devienne le rendez-vous des sportifs. À l'issue de ces rencontres internationales, un jury de Parisiens remettra le prix du « monde de demain » à l'une des douze créations réunies à cette occasion. Les organisateurs de ce temps fort ont voulu répondre à l'espoir olympique de « cette utopie d'un temps arrêté où, en dépit et en dehors des tensions du monde, on se réunit autour de valeurs communes ; de cette trêve internationale sous le signe de l'hospitalité et de la rencontre ».



The Mountain par l'Agrupación Señor Serrano.

Le monde entier est une scène
Dix jours durant, les scènes parisiennes vont brasser les esthétiques, les thématiques, les points de vue et les disciplines (de seuls-en-scène en propositions chorales, de formats participatifs en dispositifs expérimentaux), « pour offrir au public un panorama revigorant des générations montantes d'artistes ». Envisageant le retour périodique de ce festival et son déploiement en biennale, pour continuer d'offrir un lieu d'expression amplifié aux créateurs qui prêtent une attention aux enjeux qui

traversent le monde, les organisateurs de la manifestation souhaitent qu'elle soit « source de rencontres, d'affinités électives et pour-quoi pas, l'étincelle de collaborations futures ». La compagnie catalane Agrupación Señor Serrano ouvre le festival au Paris-Villette ; le projet Industria Independente y clôt la manifestation. Viennent ensuite : l'excellent *Jogging*, d'Hanne Hajji Ali au Silvia-Monfort, Valters Silis et le performeur Zora Snake aux Plateaux Sauvages (ce dernier également au Théâtre 14), l'artiste hongrois László Göndör, la performeuse Ira Brand (également au Théâtre de la Bastille) et la compagnie Awn Jigi Art au Théâtre de la Concorde, Alix Dufresne et Etienne Lepage au Théâtre 13, et enfin le collectif Cuerpo Sur au Paris-Villette.

Catherine Robert

Du 21 au 31 mai. Site : olympiade-culturelle.paris2024.org

THÉÂTRE DU SOLEIL / PAR KIM DUK-SOO

Samul Nori

Le Théâtre du Soleil célèbre ses 60 ans et les 25 ans d'amitié qui le lie au maître coréen Kim Duk-Soo par un flamboyant spectacle de percussions et danses traditionnelles de Corée.



Samul Nori par Kim Duk-Soo.

Au Théâtre du Soleil, les histoires de théâtre et les histoires d'amitié s'entrecroisent, se ramifient, traversant les frontières jusqu'à de lointains continents. La rencontre et la découverte de formes radicalement différentes ont toujours irrigué les créations de la troupe. Ici nul besoin d'affirmer et d'afficher l'accueil de l'autre comme nécessité, car c'est depuis les débuts une évidence, une manière de vivre et de créer. En mai 2024, le Théâtre du Soleil choisit de fêter en un geste artistique flamboyant ses 60 ans et les 25 ans d'amitié qui lie la troupe et le maître coréen Kim Duk-Soo. Figure majeure du monde culturel coréen, musicien et pédagogue de renom, c'est lui qui avait préparé les comédiens du Soleil pour

les emblématiques *Tambours sur la digue* et *Les Éphémères*. Le SamulNori, initié à partir de rythmes anciens traditionnels issus des campagnes et développé avec succès par Kim Duk-Soo, signifie « le jeu à quatre objets ». Soit quatre instruments de percussions au jeu subtil et savamment équilibré, emplis d'une énergie ancestrale. Un spectacle éminemment festif et rassembleur !

Agnès Santi

Théâtre du Soleil, Cartoucherie, route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 23 au 26 mai, jeudi et vendredi à 20h, samedi à 15h, dimanche à 13h30. Tél. : 01 43 74 24 08.

compagnies de théâtre en France

Vous avez besoin de muscler votre diffusion et de toucher de nombreux publics et professionnels, interrogez-nous sur la.terrasse@wanadoo.fr ou au 01 53 02 06 60

La Terrasse est la plus importante revue sur le spectacle vivant en France, depuis 1992, avec son journal papier, ses plateformes digitales : site web, application, newsletter, réseaux sociaux.

THÉÂTRE DU CENTRE DRAY
TDB
17 → 26 MAI
DIJON 2024

THÉÂTRE DU CENTRE DRAY
TDB
17 → 26 MAI
DIJON 2024

THÉÂTRE DU CENTRE DRAY
TDB
17 → 26 MAI
DIJON 2024

LE MOUFFETARD
CENTRE NATIONAL DE LA MARIONNETTE

lemouffetard.com

DU 3 AU 8 JUIN 2024

SCÈNES OUVERTES À L'INSOLITE 15^e Biennale de la scène marionnettique émergente

12 spectacles – 2 expositions



Réervations : 01 84 79 44 44
contact@lemouffetard.com
lemouffetard.com

Soutiens par : MINISTÈRE DE LA CULTURE, PARIS, Région Île-de-France, Seine-Saint-Denis, ANR, CÉSURE, L'Atelier des Marionnettes, Théâtre de la Colline, Centre National de la Marionnette, Théâtre de la Manufacture, Théâtre de la Ville.

Festival Théâtre en Mai

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE / FESTIVAL

Cette année, Théâtre en Mai regarde avec une certaine distance le passé et porte un regard optimiste sur l'avenir. Avec, comme toujours dans ce festival porté par le Théâtre Dijon Bourgogne (TDB), une grande diversité de propos et de formes.

Dans son édito de Théâtre en Mai, Maëlle Poésy, directrice du TDB, présente le spectacle *Héritage* de Cédric Eeckhout comme le concentré des grandes questions qui traversent cette nouvelle édition du festival. Invitant sa mère Jo au plateau pour traverser avec elle sa vie et celle des femmes du XX^e siècle, elle interroge : « *Qui suis-je face à mon Héritage ? Celui-ci me définit-il complètement ? Alors qu'il semble qu'aucune leçon n'ait été tirée des drames passés, et que l'Histoire se répète inlassablement, comment regarder l'avenir ?* ». D'autres portraits d'affranchis et d'être en quête de liberté viennent apporter une réponse, comme celui de Martine dans *Mode majeur de la fugue*, forme immersive de Jennifer Cousin. Issue d'un milieu paysan traditionnel, Martine décide en effet à 55 ans de quitter la ferme pour se consacrer à l'art. Dans *Plutôt vomir que faillir*, Rébecca Chaillon met en scène quatre jeunes d'aujourd'hui qui à travers une « performance culinaire » affirment leurs identités et leurs corps singuliers. Tandis que dans *Nous ne sommes plus...*, Tatiana Frolova et les artistes de son petit théâtre indépendant russe, le KnAM exilé en France depuis l'attaque de l'Ukraine par la Russie, font appel à leurs souvenirs pour « recoller la mémoire brisée de la mémoire russe » et dire leur désir d'un avenir meilleur.

Entre nature et culture
Pour aller vers leurs identités complexes, nombreux sont les artistes invités à faire se mêler les disciplines. Avec Justine Berthillot et Mosi Espinoza dans *On ne fait pas de pacte avec les bêtes*, le cirque rencontre ainsi le théâtre traditionnel, Martine décide en effet à 55 ans de quitter la ferme pour se consacrer à l'art. Dans *Plutôt vomir que faillir*, Rébecca Chaillon

Critique

Toute nue

REPRISE / THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / D'APRÈS GEORGES FEYDEAU ET LARS NORÉN / MES ÉMILIE ANNA MAILLET

À la croisée des écritures de Georges Feydeau et Lars Norén, la metteuse en scène Émilie Anna Maillet réinvente *Mais n'te promène donc pas toute nue!* en questionnant les rapports de domination qu'exercent les hommes sur les femmes et, plus spécialement, les maris sur leurs épouses. Une réussite qui déploie toute l'intelligence de la comédie.

Voici une création qui ne se laisse aller à aucune longueur. Aucune forme de retenue ou d'atermoiement. Une création menée tambour battant qui, néanmoins, creuse *Mais n'te promène donc pas toute nue!* de Georges Feydeau par le biais de nombreuses récurrences et répétitions. Dans cette comédie mise en scène par la talentueuse Émilie Anna Maillet, Madame Ventroux, épouse d'un député qui pourrait bien sous peu devenir ministre de la Marine (et peut-être même un jour, qui sait, président de la République...), ne cesse de se voir reprocher par son mari ses tenues trop légères. Car Romain de Jaival, un journaliste du Figaro souhaitant interviewer l'homme politique, est présent chez le couple. Ainsi que le maire de Moussillon-les-Indrets, Monsieur Hochepeix, adversaire politique venu faire amende honorable et solliciter l'aide du maître des lieux pour sa ville. Voici pour le cadre narratif tiré de l'œuvre de Georges Feydeau que viennent enrichir, çà et là, des extraits de pièces de l'auteur suédois Lars Norén (issus de *La Veillée*, *Détails*, *Démon* et *Munich-Athènes*).

Quand une femme revendique le droit de vivre sa propre vie
Au centre du plateau, une batterie dont joue François Merville (le percussionniste interprète également le rôle de Victor, domestique des Ventroux) participe à donner à cette représentation synopée une stature de partition rythmique. Adepte d'un théâtre au sein duquel viennent s'agrèger différentes disciplines artistiques, Émilie Anna Maillet se

également ici de la vidéo en direct. Elle dirige, dans cette suite volcanique de controverses qui voit une femme se rebeller contre son époux afin que celui-ci cesse de l'objéctiser pour servir sa carrière politique, cinq formidables interprètes. Sébastien Lalanne, Denis Lejeune, Marion Suzanne et Arthur Chrisp se joignent à François Melville dans l'élégante scénographie de Benjamin Gabrié. Tous font preuve d'une enthousiasmante énergie de jeu. Des hors champs de l'intime aux espaces ouverts de la sociabilité bourgeoise, Clarisse Ventroux brandit ses dénudements comme de véritables actes de résistance. *Femen* de la Troisième République, elle porte en elle la liberté et l'exigence d'une comédie qui dénonce avec brio les déséquilibres des relations hommes/femmes.

Manuel Pliolat Soleymat

Théâtre de La Tempête, Cartoucherie, Route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 16 au 26 mai 2024, du mardi au samedi 20h30, dimanche 16h30. Tél: 01 43 28 36 36. Durée: 1h15. Spectacle vu le 16 janvier 2020 à la Comédie de Saint-Étienne.



© Maxime Lethellier



© Bea Borgers

Héritage de Cédric Eeckhout.

en Amazonie. La nature est encore au cœur de ANIMA de Maëlle Poésy et Noémie Goudal, performance immersive donnant forme aux projections des paléoclimatologues à partir de l'étude du passé. Avec *Silence vacarme*, Pauline Ringeade nous met à l'écoute des autres vivants et des éléments. Théâtre en Mai donne aussi dans la philosophie avec *L'Abécédaire acrobatique* d'Aline Reviriaux, qui va à Deleuze par le corps circassien. Galin Stoev nous conduit dans les méandres de l'amour avec sa mise en scène d'*Illusions* de Viripaev. Eva Doumbia met quant à elle en fiction les violences policières dans *Le lench*, tandis que Julie Berès et Kevin Keiss, artiste associé au TDB, interrogent les masculinités actuelles, que Tamara Al Saadi part sur les traces de la Première Guerre mondiale et que Christiane Jatahy documente les combats des Afro-Bré-siliens.

Anaïs Heluin

Théâtre Dijon Bourgogne, Place Bossuet 21000 Dijon. Du 17 au 26 mai. Tel: 03 80 30 12 12.

Critique

L'amour vainqueur

REPRISE / THÉÂTRE DU CHÂTELET / TEXTE, MISE EN SCÈNE ET MUSIQUE OLIVIER PY

Quatrième mise en scène d'Olivier Py inspirée des frères Grimm, *L'Amour vainqueur* est un spectacle enchanteur, une opérette miniature qui contre le malheur exalte le pouvoir de l'amour, et celui du théâtre.

Quel joli spectacle! Olivier Py et les siens réinventent le conte *Demoiselle Maleen* et lui insufflent un éclat renouvelé, limpide et accessible à tous. La pièce joue de toutes les tensions que permet sa nouvelle trame, où surviennent trahisons et travestissements, où les désirs profonds des personnages s'opposent aux destins tracés par calcul. Une princesse et un prince amoureux sont issus de deux royaumes qui se déclarent la guerre. La princesse, qui refuse d'obéir à son père qui souhaite qu'elle épouse le vieux roi d'Angleterre, est enfermée dans une tour. Lorsqu'elle en sort au bout de sept ans, ce sont les ravages de la guerre qu'elle découvre. Le prince qui l'a cru morte s'est jeté à corps perdu dans la bataille. Le jardinier se désole de la destruction totale qu'a engendrée la guerre. Totale, ou presque... Magnifiquement orchestrée, la pièce révèle malgré la désolation d'un monde devenu champ de ruines le pouvoir de l'amour, et celui du théâtre – un univers où tout est possible, où l'amour vainc en chansons l'engrenage des guerres autant que l'arrogance de la cupidité et des mensonges.

Un théâtre total
En alexandrins non rimés, dans une langue simple et précise, les dialogues font mouche, laissent résonner quelques échos à des œuvres célèbres et évoquent des sujets contemporains tels que l'urgence écologique ou la question du genre. La belle scénographie de Pierre-André Weitz avec castelet, loupottes, toiles peintes en fond de scène constitue un écran idéal, qui recrée la beauté harmonieuse du jardin qu'affectionne

tant le jardinier, et convoque aussi l'anachronisme – ou plutôt l'actualité – de quelques photographies de villes dévastées. La pièce se joue dans l'affrontement entre deux pôles opposés: la vie et la mort. La partition théâtrale mais aussi musicale signée par Olivier Py construit un conte gracieux qui rejoint le besoin d'enchantement des petits comme des grands. Dans le sillage des contes traditionnels qui mêlent toujours pureté et cruauté, l'écriture met en valeur malgré tout la possibilité de la résilience. La combinaison de tous les effets du théâtre agit à merveille, faisant naître un théâtre total, servi par des comédiens et chanteurs au brio impeccable. Clémentine Bourgoin, Pierre Lebon, Flannan Obé, Antoni Sykopoulos forment un époustoufflant quatuor. Un excellent moment de théâtre.

Agnès Santi

Théâtre du Châtelet, 1 Place du Châtelet, 75001 Paris. Du 8 au 13 juin à 15h, 19h ou 20h. Tél: 01 40 28 28 40. Spectacle vu en juillet 2019 lors du Festival d'Avignon. Durée: 1h10. Texte publié aux éditions Actes Sud-Papiers.



© Christophe Raynaud de Lage

L'amour vainqueur, une opérette miniature de très belle facture signée par Olivier Py.

CND
CENTRE NATIONAL DE LA MARIONNETTE
AVIGNON - LES ANGES AU PLAFOND

DU RÊVE QUE FUT MA VIE

LES ANGES AU PLAFOND

THÉÂTRE 14 | PARIS
du 28 MAI au 15 JUIN 2024

Camille Claudel, femme, artiste, muse et rebelle.

« La marionnettiste Camille Trouvé déchire de grandes feuilles de papier, les sculpte, joue avec leur transparence, pour faire apparaître les fantômes qui hantent l'autre Camille. Un spectacle à la fois bouleversant et corrosif, intense et délicat, montrant Camille Trouvé au faîte de son art. » **TÉLÉRAMA**

Mardi, mercredi & vendredi à 20h
Jeudi à 19h • Samedi à 16h
20 avenue Marc-Sangnier 75014 Paris
Métro Porte de Vanves (ligne 13)
Bus 58, 59 et 95 – T3 Didot

Photo © Vincent Miteau

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

Les Races

THÉÂTRE STUDIO / D'APRÈS FERDINAND BRUCKNER / MISE EN SCÈNE ET DRAMATURGIE JAN CZUL

Adapté de la pièce éponyme de Ferdinand Bruckner, écrite en 1933, le spectacle de Jan Czul met le théâtre d'actualité en abyme : il plonge dans le passé pour interroger frontalement notre époque.

« Entre lectures, résidences et répétitions, je travaille ce texte depuis trois ans et j'ai l'impression que l'actualité est venue à nous ! Lorsque Bruckner l'écrit en 1933, il utilise la fiction mais évoque l'actualité et ce qui vient de se passer en Allemagne. Ce qu'il dit de la jeunesse allemande de 1933 résonne fortement aujourd'hui. Je suis en lien avec Johann Chapoutot, historien spécialiste du nazisme. Nous avons pu discuter de cette époque et surtout de la fin de la République de Weimar, durant

laquelle nous voyons comment le nazisme a pris la place que le parti de centre-droit lui a laissée : la résonance avec l'actualité est assourdissante ! La pièce de Bruckner a été créée en France au théâtre de l'Œuvre, le 8 mars 1934. Que raconte-t-elle aujourd'hui, 90 ans plus tard ? On suit un jeune étudiant allemand, en couple avec une jeune fille juive. Il plonge dans le nazisme : sa séparation amicale et amoureuse s'accompagne de la découverte d'un élan de vie, d'une camaraderie



Jan Czul

nouvelle, de l'espoir d'une nouvelle époque. Chaque scène est une situation de l'intime, hyper concrète.

Mehr Licht!

Bruckner utilise la fiction pour parler du réel. Il y a donc un trouble à créer. Ce pourquoi en parallèle de ce qui se passe sur scène, j'ai choisi de projeter un documentaire utili-

sant tous les codes de réalisation de ce type de film, afin de créer un dialogue avec les situations au plateau, et ainsi nous plonger directement dans l'intime des personnages. Une phrase du romancier hongrois Péter Nádas m'a guidé : « il ne faut pas si longtemps pour que l'œil humain s'accommode aux ténèbres ». J'essaie donc d'apporter le plus de lumière possible dans ces ténèbres. Le texte de Bruckner offre de très belles lueurs d'espoir et d'humanisme. Il nous donne à voir combien la tâche d'être humain est difficile, cela résonne en nous et nous questionne intimement. J'essaie de me dégager de l'imaginaire collectif de la Shoah pour en revenir à 1933, aux prémices, au moment où ce qui s'est passé ensuite est encore inimaginable. Je veux interroger cette normalité terrifiante à laquelle on s'habitue. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre Studio, 16, rue Marcelin-Berthelot, 94140 Alfortville. Du 15 au 31 mai à 20h30. Relâche les 19, 20, 26 et 27 mai. Tél.: 01 43 76 86 56. Durée: 2h10.

An Irish story

REPRISE / LA SCALA PARIS / DE ET AVEC KELLY RIVIÈRE

Kelly Rivière réussit à faire théâtre d'une autofiction brillante et hilarante, enquête au long cours à la recherche d'un grand-père irlandais disparu. Don't miss it!

Quel talent ! Quel entêtement chez l'enquêtrice Kelly Ruisseau (alias Kelly Rivière !) à la recherche de son grand-père disparu... Né en 1928 à Knockcarron, minuscule village du Comté de Limerick en Irlande, Peter O'Farrel est parti en Angleterre en 1949 accompagné de Margaret, alors enceinte de leur premier enfant. Cinq autres survront. Quelque vingt ans plus tard, il disparaît définitivement sans laisser de traces. L'enquête de sa petite-fille Kelly n'a pas abouti, alors elle a décidé de faire

théâtre de cette histoire portée depuis plusieurs années, pour combler le vide et briser les silences, « pour fabriquer du patrimoine symbolique, dissiper le brouillard et libérer les fantômes ». Sa quête théâtrale quant à elle est en tous points aboutie. Son interprétation d'une bonne vingtaine de personnages est impressionnante : elle passe de l'un à l'autre avec une parfaite fluidité et parvient de plus à caractériser chacun de manière très précise et souvent hilarante.



An Irish Story, épopée intime et universelle portée par Kelly Rivière.

Voyage contre l'oubli

Une inflexion de voix, un jeu corporel digne des meilleurs mimes, des répliques qui font mouche : tout concourt à la réussite de ce voyage au long cours, qui à travers le portrait d'une famille retrace aussi des bribes d'histoire de la communauté irlandaise, évoquant la mainmise de l'Église catholique sur l'Irlande, le conflit entre protestants loyalistes et catholiques indépendantistes en Irlande du Nord, le racisme anti-irlandais dans l'Angleterre des années 1950-1960 – *no Blacks, no Irish, no Dogs!* –, l'exil et la pauvreté d'une communauté décriée. L'humour tendre et caustique évite le pathos et tient à distance l'émotion, y compris

lors de situations poignantes ou douloureuses. Traductrice professionnelle, Kelly Rivière utilise parfois l'anglais et toute une palette d'accents comme autant de marqueurs géographiques et sociaux. Depuis la France jusqu'à Londres puis l'Irlande, elle fait vivre avec vivacité et virtuosité une formidable galerie de personnages : sa mère d'abord, Kathleen, venue en France après l'épisode anglais, plutôt dure, autoritaire et déterminée à éluder les questions de sa fille, mais si drôle ; son frère Julien, dragueur et accroc aux joints ; sa nanny londonienne, en fauteuil roulant mais encore pleine de ressources ; l'inénarrable détective privé Duluc... Contre l'oubli, l'histoire avance, répare et réinvente une part du destin inconnu de Peter mais aussi le présent. Le mystère demeure, mais le voyage est une réussite réjouissante !

Agnès Santl

La Scala Paris, 13, boulevard de Strasbourg, 75010 Paris. Du 16 avril au 19 juin, mardi et mercredi à 19h. Tél.: 01 40 03 44 30. Spectacle vu au Théâtre de Belleville. Durée: 1h30.

THÉÂTRE 71 – MALAKOFF SCÈNE NATIONALE / MISE EN SCÈNE JULIEN REYNÈS

Gravitropie (une somme de désordres possibles)

Le spectacle de Julien Reynès place cinq danseurs-acrobates aux prises avec un plateau continuellement en rotation.

Julien Reynès puise dans son expérience des disciplines du cirque et de la danse pour mettre en scène cinq corps qui se retrouvent confrontés à des forces qui les déplacent et les bousculent. Isolément, ils s'embarrassent plus qu'ils ne s'aident : il leur faut donc trouver une façon de faire groupe, d'inventer une réponse collective à cette situation qui les met en difficulté. Pour garder leur verticalité, pour trouver des points fixes, ils doivent organiser de nouvelles solidarités. C'est un spectacle au dispositif trompeusement simple, qui per-



Gravitropie (une somme de désordres possibles) de la cie Naïf Production.

met de travailler sur le couple individu/groupe en même temps que sur le couple équilibre/déséquilibre. La force centrifuge permet de prendre des postures impossibles, d'inventer de nouvelles acrobaties. Lancés dans une course contre la machine, les danseurs-acrobates testent les limites de leur résistance.

Mathieu Dochtermann

Théâtre 71 – Malakoff scène nationale, 3 place du 11 Novembre, 92240 Malakoff. Les 23 et 24 mai à 20h. Tél.: 01 55 48 91 00.

Amok

THÉÂTRE ELIZABETH CZERCZUK / MISE EN SCÈNE ET CHORÉGRAPHIE ELIZABETH CZERCZUK

La nouvelle création d'Elizabeth Czerczuk entraîne sa troupe virtuose dans les abîmes de l'amok, emprise mentale destructrice venue d'Asie. Musiciens, danseurs et comédiens se plient à ses effets dans un bal hypnotisant qui témoigne d'une incroyable maîtrise des genres. Un moment hors du temps que l'on conseille fortement.



Amok, dernière création du TEC.

Au TEC, un nouveau processus créatif s'invente sous les yeux du public. Avant d'être présentée dans sa forme définitive en octobre prochain, la nouvelle pièce de la metteuse en scène, *Amok*, se dévoile en mai et juin. Au menu, la descente brutale et destructrice des âmes humaines vers la démence, la folie, dans une incroyable mise en scène de la brutalité du monde où chacun entraîne l'autre dans sa chute. Et cela commence dès l'installation du public, invité à s'encorder pour rejoindre les gradins d'une scène à trois niveaux, accessible par un plateau incliné, plongé dans l'obscurité et animé par un orchestre (qui jouera du début à la fin de la pièce). Elizabeth Czerczuk, en metteuse des lieux attentive, veille à l'installation de son public et de ses interprètes, puisque c'est dans les rangs des gradins face à nous que les « comédiens-danseurs » débütent l'envoûtement qui durera une petite heure. *Amok*, qui se définit comme une rage incontrôlable, une pulsion suicidaire, ou encore un comportement meurtrier sans discernement, se donne ici à voir dans une chorégraphie théâtralisée magistrale, s'immisce sournoisement dans les corps que les « musiciens-acteurs » dirigent, et caresse avec affront les spectateurs à travers le regard ahuri des interprètes.

Les profondeurs de l'âme humaine, mises à nu

Ensemble, ils composent ce que l'on pourrait appeler une bande de dégénérés, de déviants ou d'inaptes. Ambiance taverne alcoolisée, chamailles quotidiennes et passions cruelles s'incarnent dans des langues allant d'un amusant franglais à un approximatif arabe, en passant par des bribes de paroles non identifiées. Une femme pleure et implore alors que le saxophoniste descend de l'orchestre pour rejoindre la piste. Bientôt un habile démenagement nous met en garde : l'amok nous guette et nous pourrions bien prendre la place de celles et ceux qui nous font face. La transe poursuit son cheminement et la chorégraphie, qui propose de merveilleuses lignes et une grâce captivante, semble être le seul moyen de contrôler les corps. Car les esprits semblent chercher, tout de même, une issue de sortie. Ils ne la trouvent ni dans les livres, ni dans la musique, qui jusqu'au bout nous accompagne. Se libère-t-on vraiment de l'amok ?

Louise Chevillard

Théâtre Elizabeth Czerczuk, 20 rue Marsoulan, 75012 Paris. Le 16 mai à 20h, le 15 juin à 20h, le 20 juin à 20h. Tel.: 01 84 83 08 86.

compagnies de théâtre en France

Vous avez besoin de muscler votre diffusion et de toucher de nombreux publics et professionnels, interrogez-nous sur la.terrasse@wanadoo.fr ou au 01 53 02 06 60

La Terrasse est la plus importante revue sur le spectacle vivant en France, depuis 1992, avec son journal papier, ses plateformes digitales : site web, application, newsletter, réseaux sociaux.

Étudiant.e.s
Vous êtes à Avignon au mois de juillet et vous cherchez un job ?

Rejoignez nos équipes pour distribuer *La Terrasse* durant le festival, la plus importante revue sur le spectacle vivant

CDD / 3 semaines / 4 à 5h par jour
Logement et déplacement non pris en charge
Tarif horaire 12,5€ brut + indemnité quotidienne
Envoyer CV et lettre de motivation à la.terrasse@wanadoo.fr + diffusion.la.terrasse@gmail.com avec pour objet « Job Avignon 2024 »

du 21.05.24
au 02.06.24

Création de
Pauline Bayle

Illusions

perdues

TPM Théâtre Public Montreuil

Centre dramatique national

focus

June Events 2024, une danse qui réfléchit l'humain

Éclectique, international et engagé, le festival enchante la fin de saison de l'Atelier de Paris – CDCN. Riche de quelque 25 propositions issues de tous horizons, inscrite dans une dynamique écologique, responsable et solidaire, la programmation interroge du 22 mai au 8 juin 2024 diverses thématiques contemporaines. Face à l'urgence et la division, les artistes fabriquent un désir de réparation de manière singulière, questionnent sans relâche, troublent et enchantent nos imaginaires.

Des corps où résonne le monde

Sous la houlette de sa directrice Anne Sauvage, le Festival s'affirme comme un creuset cosmopolite et radieux à la pointe de la création chorégraphique.

Chaque été, le Festival constitue le point d'orgue festif de la saison de l'Atelier de Paris – Centre de développement chorégraphique national, dans une dynamique rassembleuse. Plus que jamais, la programmation conjugue de manière plurielle et audacieuse l'artistique et le politique : les démarches esthétiques se font ici l'écho d'un désir et d'une nécessité d'envisager un futur désirable, alors que le monde fait face à d'urgents défis, que la société se crispe et se polarise. Issus de multiples horizons, reconnus ou émergents, les artistes décentrent le regard, les corps nourris de cultures et imaginaires pluriels font vivre un kaléidoscope de créations intrigantes et stimulantes, qui ne connaissent pas de frontières et revendiquent un regard libre et émancipateur sur le vécu.

Créer et réenvisager le futur
Venus d'Europe, du Québec, de Mayotte, des Antilles et d'Afrique, les artistes de cette 18^e édition explorent diverses thématiques tels le post-colonialisme, la transmission intergénérationnelle, les déterminismes, les identités... De Vania Vaneau qui danse avec la lumière à Ayelen Parolin qui se plaît à s'aventurer du côté du hasard, d'Idio Chichava qui prend appui sur une danse rituelle du Mozambique pour réenvisager le mouvement des migrations à Clara Furey qui propose une forme intimiste d'« *érosisme cosmique* », de Myriam Soulanges et Marlène Myrtil qui braquent le projecteur sur le chlordécone qui a empoisonné les Antilles à Sonya Lindfors qui danse et rêve de joyeuses rencontres, la danse innovante et palpitante s'offre en partage. Un festival très inspirant!

Agnès Santi

Entretien / Vania Vaneau

Heliosfera

CHORÉGRAPHIE VANIA VANEAU

Énergie vitale, diffraction chromatique, force immatérielle et solaire, *Heliosfera* fait de la lumière la substance essentielle de sa création.

Sur quoi porte votre création, *Heliosfera* ?
Vania Vaneau : *Heliosfera* questionne le rapport du corps avec d'autres matières. Plus largement j'interroge la relation entre l'être et le monde, l'humain et le non-humain, l'intérieur et l'extérieur de notre enveloppe corporelle. Après avoir travaillé les matières tangibles, j'explore la lumière en tant que substance intangible. Je mets donc au défi un groupe, dans un environnement où surviennent des phénomènes singuliers en rapport à la lumière, comme point de départ.



du magnétisme, de l'électricité, des ondes qui parcourent les corps célestes ou terrestres... voire même du réchauffement climatique ou de mythes universels.

Pouvez-vous nous en dire plus sur la musique ?
V.V. : C'est Puce Moment, de Nico Devos et Pénélope Michel, qui sont aux manettes. Ils utilisent toujours des environnements sonores avec une certaine plasticité du son qui accompagnent physiquement les corps, les englobent, les font vibrer. Pour cette pièce ils mélangent des sons électroniques, des synthétiseurs, mais aussi des sons du soleil qu'ils ont récupérés. Nous utilisons aussi la voix dans la pièce. Pénélope est sur le plateau, elle joue en direct avec des objets en verre, de l'eau, et un théramine, cet instrument merveilleux que l'on ne touche pas de ses mains, et Nico l'accompagne en régie.

Propos recueillis par Agnès Izrine
Théâtre de l'Aquarium. Le 25 mai à 21h.



basée à Bruxelles, distille dans ses chorégraphies une naïveté déroutante. Dans la lignée des précédents *WEG* (2019) et *SIMPLE* (2021), elle embrasse de nouveau un plaisir enfantin de la danse. Les interprètes incarnent des pantins fous, qui esquissent des gestes avec fracas, jusqu'à la destruction du décor. L'enchaînement des gags, les gestes proches du mime et la récurrence d'un air de Rossini, fredonné, chanté et hurlé jusqu'à épuisement, font de cette pièce la plus bouffonne et cathartique de sa trilogie.

CHOR. AYELEN PAROLIN

Zonder

Belinda Mathieu
Théâtre de l'Aquarium. Le 8 juin à 21h.

Ayelen Parolin continue sa recherche sur l'idiote dans *Zonder*, un trio bouffon qui joue avec les codes du spectaculaire.

Entretien / Idio Chichava

Vagabundus

CHORÉGRAPHIE IDIO CHICHAVA

C'est un trio délirant, où l'image d'une danse classique jolie et gracieuse passe à la moulINETTE pour devenir un spectacle chaotique. Aussi attachée à la technique qu'à la fantaisie, la chorégraphe Ayelen Parolin, Argentine



Comment s'inscrit cette création dans votre démarche artistique, suite à *Cosmic love* et *Dog Rising* ?
Clara Furey : Je travaille toujours en forte collaboration avec mon frère Tomas Furey à la musique, dans des pièces où le son tient la place d'architecture. Dans ce sens-là, je suis dans la continuité. Peu importe le thème auquel je m'attache ou de quel endroit somatique je pars, il s'agit vraiment d'un travail d'énergie, qui circule, s'échange et se transforme. La partition est non théâtrale, non narrative, mais je veux que les gens sur le plateau ressortent leur identité, leur personnalité. Et puis j'ai une façon spéciale de travailler le groupe, la répétition. La grande différence, c'est que pour la première fois les quatre performeurs ont des partitions très différentes, alors qu'avant nous étions ensemble dans le même bateau, sur les mêmes tâches.



« Avec *Vagabundus*, apparaît un nouveau langage que je nomme "corps global". »

Où et comment avez-vous recruté ces treize danseurs-chanteurs ?
I.C. : Ils viennent tous de la danse traditionnelle, certains ont appris la danse par des rites d'initiation dans leurs villages. Ils dansent et chantent, car au Mozambique ce ne sont pas des arts séparés. Mon seul apport est de les introduire aux processus de création, de travailler par rapport à leur expérience sur l'espace scénique, de questionner de nouvelles esthétiques. Et *Vagabundus* les entraîne dans la voie professionnelle afin de contribuer à une reconnaissance de la danse comme profession sérieuse.

Propos recueillis par Agnès Izrine
Théâtre de l'Aquarium. Les 22 et 23 mai à 21h.

Entretien / Myriam Soulanges & Marlène Myrtil

Tropique du képone

CHORÉGRAPHIE MYRIAM SOULANGES ET MARLÈNE MYRTEL

« Le concept de l'afrofuturisme nous a amenées vers une écriture de résistance. »

Comment traitez-vous du scandale du chlordécone dans ce deuxième duo ?
M. M. : Nous nous sommes beaucoup appuyées sur un temps de recherche qui nous a permis de collecter des archives et d'enquêter auprès d'un collectif d'ouvriers agricoles empoisonnés en Martinique. Nous donnons à entendre sur scène certains extraits de ces entretiens qui offrent un éclairage sur la situation vécue. À partir de ce socle, nous avons travaillé avec Michaël Roch qui nous a amenés vers l'idée d'un afrofuturisme.



M. S. : Ce concept de l'afrofuturisme nous a amenées vers une écriture de résistance. En porosité avec nos histoires afro-descendantes nous avons cherché des formes de transformation, « d'empuancement » permettant de montrer des corps cyborgs, des corps glorieux, non contaminés, « incolonisables ».

Propos recueillis par Delphine Baffour
Théâtre de l'Aquarium. Le 28 mai à 21h.

Entretien / Clara Furey

Unarmoured

CHORÉGRAPHIE CLARA FUREY

« Il s'agit vraiment d'un travail d'énergie, qui circule, s'échange et se transforme. »

Clara Furey retrouve l'Atelier de Paris pour sa nouvelle création, armée d'un désir de se réapproprier le corps et son érotisme.



« Il s'agit vraiment d'un travail d'énergie, qui circule, s'échange et se transforme. »

« Il s'agit vraiment d'un travail d'énergie, qui circule, s'échange et se transforme. »

Que signifie ce titre de *Unarmoured* ?
C. F. : Tout simplement sans armure. Le point de départ est une envie de me réapproprier

Entretien réalisé par Nathalie Yokel
Atelier de Paris-CDCN. Le 4 juin à 19h30.

Atelier de Paris-CDCN, 2 Rte du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. June Events. Du 22 mai au 8 juin 2024. Tél.: 01 41 74 17 07. atelierdeparis.org

CHOR. SONYA LINDFORS

Something like this

« Le spectacle que j'aurais voulu voir quand j'étais jeune » : c'est l'aveu de Sonya Lindfors, récompensée à Helsinki pour sa création qui porte de nouveaux discours sur l'altérité.



« Le spectacle que j'aurais voulu voir quand j'étais jeune » : c'est l'aveu de Sonya Lindfors, récompensée à Helsinki pour sa création qui porte de nouveaux discours sur l'altérité.

Propos recueillis par Delphine Baffour
Théâtre de l'Aquarium. Le 4 juin à 21h.

Atelier de Paris-CDCN. Le 25 mai à 19h30.

CHOR. ALEXANDRA « SPICEY » LANDÉ

La Probabilité du Néant

Spicey est la grande référence de la danse hip hop au Québec. La venue de sa dernière création, pour 9 interprètes et musique live, est un événement.



Spicey est la grande référence de la danse hip hop au Québec. La venue de sa dernière création, pour 9 interprètes et musique live, est un événement.

Il y a du « Spicey » chez Alexandra Landé depuis les années 1980, quand la petite fille découvre la formidable énergie du mouvement hip hop. En 2005, elle débute sa carrière de chorégraphe, et depuis, c'est une véritable montée en puissance qui caractérise le parcours de l'artiste. Elle défend les aspects chorégraphiques, exploratoire et radical de la street dance, qui laissent dans son œuvre une impression de puissance. Dans sa dernière création, la chorégraphe interroge la notion d'indifférence qui brouille les relations humaines. Elle y explore les rapports de force, les positionnements de chacun, les situations qui forcent à la résistance et à la résilience.

Théâtre de l'Aquarium. Le 4 juin à 21h.

CHOR. SOA RATSIFANDRIHANA

Fampitaha, Fampita, Fampitana

« Les interprètes de *Fampitaha, Fampita, Fampitana*.

CHOR. LIL'C

Shido

« Les interprètes de *Fampitaha, Fampita, Fampitana*.



« Les interprètes de *Fampitaha, Fampita, Fampitana*.

« Les interprètes de *Fampitaha, Fampita, Fampitana*.

Atelier de Paris-CDCN. Le 28 mai à 19h30.

CHOR. RADHOUANE EL MEDDEB

Le Cabaret de la Rose Blanche

« Les interprètes de *Fampitaha, Fampita, Fampitana*.



« Les interprètes de *Fampitaha, Fampita, Fampitana*.

« Les interprètes de *Fampitaha, Fampita, Fampitana*.

Théâtre de l'Aquarium. Le 31 mai à 21h.

CHOR. SOA RATSIFANDRIHANA

Fampitaha, Fampita, Fampitana

« Les interprètes de *Fampitaha, Fampita, Fampitana*.

« Les interprètes de *Fampitaha, Fampita, Fampitana*.

Théâtre de l'Aquarium. Le 6 juin 2024 à 21h.



DIMANCHE 19 MAI 17H

Grand Gala Classique

Jeux Lyriques

2024
SAISON
CORÉE



HERA HYESANG PARK
SOPRANO



KYUNGIL KO
BASS



JEFF COHEN
PIANO



QUINTETTE À VENT DES SOLISTES DE L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS

RÉSERVATION

· TEL 01.49.53.05.07
· TARIFS € 30, 20, 10
SALLE GAVEAU · ADRESSE 45, rue La Boétie, Paris 8ème



www.sallegaveau.com



classique / opéra

Entretien / Dominique de Willencourt

L'Apocalypse d'Icare

CIRQUE D'HIVER / CRÉATION

Violoncelliste et compositeur éclectique qui aime croiser des traditions différentes, Dominique de Willencourt rapproche la mythologie grecque et le Nouveau Testament dans son nouvel opéra *L'Apocalypse d'Icare*.

Comment a germé l'idée d'écrire *L'Apocalypse d'Icare* ?

Dominique de Willencourt : Dans mes voyages, je cherche à me ressourcer dans des endroits silencieux. Un jour, dans le Désert des Mojaves, je me suis retrouvé face à un serpent à sonnettes. Devant la menace de ma mort imminente, j'ai revécu ma vie à l'envers en quelques fractions de seconde. Je me suis alors inspiré de cette expérience fulgurante pour imaginer ce qui se passait dans la tête d'Icare au moment où il comprend qu'il va mourir, lorsque ses ailes ont fondu. *L'Apocalypse d'Icare* est construit en quatre tableaux qui retracent la vie du personnage depuis sa

fin jusque vers sa jeunesse. Dans cette traversée à rebours, il va retrouver son âme et sa voix d'enfant : son destin en sera-t-il modifié ? Vivra-t-il une révélation, « apocalypso » en grec ?

Quelles sources nourrissent votre partition ?

D. d. W. : Mon écriture s'enracine dans la tradition classique occidentale, avec des colorations orientalistes puisées dans les autres musiques et les traditions orales du monde. Par exemple, j'ai utilisé un mode incantatoire des indiens navajos, que j'ai retranscrit avec des accords classiques mais personnels. Étant moi-même instrumentiste, j'accorde une place



Le violoncelliste et compositeur Dominique de Willencourt et la sculptrice Guillemette de Willencourt.

importante à l'expression orchestrale, dans une sorte de filiation avec Britten. Il y a des solos pour plusieurs pupitres – pour la flûte, la guitare, la clarinette, le violoncelle et le cristal-Baschet. Le chef jouera également un intermède au violon. Et il me faut une voix pour raconter l'histoire. Icare, que j'ai écrit spécialement pour le ténor Sébastien Guèze, expose ses pensées et ses émotions. Le baryton-basse Adam Barro, qui connaît la déclamation liturgique, notamment arménienne, psalmodie, tel un prophète, des versets de *L'Apocalypse de Saint-Jean*. Presque au milieu du public, un récitant présente les tableaux avec un regard extérieur, à la manière d'une voix off qui se mettrait à la place du spectateur. Je qualifierais mon œuvre plutôt de légende dramatique, entre l'opéra et l'oratorio.

Parlez-nous enfin du spectacle...

D. d. W. : C'est la première fois que je fais un

« Je qualifierais mon œuvre plutôt de légende dramatique, entre l'opéra et l'oratorio. »

spectacle avec mon épouse Guillemette qui est sculptrice. Elle réalise une scénographie monumentale avec du papier mâché. Tout ce qui est dit dans les versets de l'Apocalypse apparaît au fur et à mesure : les quatre chevaux, la femme, le dragon, les serpents, etc. Il y aura également un Icare grandeur nature en papier mâché et Héloïse Bourdon, Première danseuse du Ballet de l'Opéra de Paris, représentera le héros attiré par le dragon de l'Apocalypse. Après avoir beaucoup réfléchi sur le lieu où donner notre création, le Cirque d'hiver Bouglione s'est imposé, non seulement pour la rotondité de sa scène, qui contraste avec les plateaux carrés ou rectangulaires traditionnels des théâtres, mais aussi par l'écho que le bestiaire de Guillemette renvoie à la dimension animale et artisanale de l'univers circassien.

Propos recueillis par Gilles Charlassier

Cirque d'Hiver Bouglione, 110 rue Amelot, 75011 Paris. Samedi 25 et dimanche 26 mai à 19h30. Durée : 1h50. Tél. : 06 52 67 10 55.

Un Temps pour Elles

VAL-D'OISE / FESTIVAL

Pour sa cinquième édition, le festival Un Temps pour Elles poursuit son travail de mise en valeur de la richesse du fonds des œuvres des compositrices en cinq week-ends conçus comme autant de fils thématiques.

En 2023, Elles Women Composers a mené la première étude exhaustive sur la place des compositrices dans les festivals français, afin d'avoir, au-delà des impressions, un panorama plus précis. Après avoir analysé 104 manifestations, le chiffre s'élève à 6,8 %, mais, rappelle Héloïse Luzzati, la directrice de la structure, « sans le festival Un Temps pour Elles, il tomberait à 5,1 %. L'autre enseignement de l'enquête, c'est que les compositrices les mieux programmées sont celles qui ont bénéficié d'un coup de projecteur éditorial. La mission du festival est donc d'élargir le champ des découvertes, sans attendre la parution d'un ou plusieurs livres ». Le premier des cinq fils rouges thématiques de l'édition 2024 illustre cette dynamique, au cœur de l'identité de Un Temps pour Elles depuis ses débuts. Consacré aux grands récits, le premier week-end s'ouvre avec deux féeries chantées de Jane Vieu, *Aladin* et *La Belle au bois dormant*, présentées avec la projection de dessins de Pierre Créac'h, dans une adaptation pour septuor à cordes et piano – entre la version pour piano et celle pour orchestre dont on disposait – au diapason de l'effectif du *Septuor* de Rita Stohl, inspiré par la figure de Jeanne d'Arc, qui complète ce concert inaugural.

La redécouverte du passé comme démarche militante

Le deuxième week-end au Château de la Roche-Guyon s'inscrit dans le cadre de la manifestation Rendez-vous au jardin, dans un lieu qui se prête idéalement aux croisements entre musique et nature : un programme de mélodies inédites sur les fleurs et un récital autour de *Musiques sur l'eau* de Rota Stohl, un sommet pianistique d'inspiration symbolique, comparable au *Gaspard de la nuit* de Ravel. Le troisième week-end met en avant le quatuor à cordes dans des combinaisons inhabituelles :



Héloïse Luzzati, violoncelliste et directrice artistique du festival Un Temps pour Elles.

avec la flûte dans des pièces de Rosy Wertheim et Amy Beach, et avec la voix dans un florilège de compositrices dont la carrière a été frappée par les deux guerres mondiales. Après un quatrième week-end qui laisse place aux propositions extérieures – les minimalistes américaines par Vanessa Wagner et la monumentale *Zodiac Suite* de Mary Lou Williams pour la première incursion jazz du festival avec l'Umiat Chamber Orchestra –, la clôture, autour de trois Prix de Rome de l'entre-deux-guerres, Marguerite Canal, Elsa Barraine et Jeanne Leleu, dans une décennie des Années Folles où le palmarès atteignait une presque parité, rappelle l'élan féministe d'une époque que la Seconde Guerre mondiale a brisé. Avec Un Temps pour Elles, plonger dans les trésors de l'Histoire est aussi un acte militant.

Gilles Charlassier

Val-d'Oise (Maubuisson, La Roche-Guyon, Luzarches, Taverny, Royaumont, Villarcieux). Festival Un Temps pour Elles, du vendredi 24 mai au dimanche 23 juin. Tél. : 07 58 85 44 58. elleswomencomposers.com

Gala Lyrique avec Hera Hyesang Park

SALLE GAVEAU / MUSIQUE VOCALE ET INSTRUMENTALE

La Salle Gaveau accueille le temps d'un week-end un éclectique « festival de musique de printemps » autour d'artistes coréens. En vedette, la soprano Hera Hyesang Park.

Depuis ses prestations remarquées dans les concours internationaux (Reine Elisabeth, Operalia) il y a une dizaine d'années, Hera Hyesang Park est l'invitée régulière des grandes scènes lyriques, comme récemment au Staatsoper de Berlin (Adina de *L'Élixir d'amour*) ou au Met de New York (une Nannetta acclamée dans *Falstaff*). Paris la connaît moins même si elle était à l'affiche en 2021 des *Sept morts de Maria Callas* au Palais Garnier. Avant de l'y retrouver en juin dans le rôle de Despina (dans *Così fan tutte* mis en scène par Anne Teresa de Keersmaeker), la soprano coréenne donne rendez-vous le 19 mai (à 17h) à la Salle Gaveau pour un récital. Pas de grands airs signés Verdi ou Rossini, mais une déclinaison plus intimiste du répertoire de cette voix claire et nuancée : on écouterait avec intérêt son incursion dans la mélodie française (Reynaldo Hahn, Duparc), autant que l'on goûtera ses Mozart. D'abord accompagnée par l'irremplaçable Jeff Cohen, elle dialoguera ensuite avec le quintette à vents de l'Orchestre de chambre de Paris dans l'air de Suzanne des *Noces de Figaro* (« *Deh vieni, non tardar* »), mais aussi dans Purcell (lamentation de Didon) et quelques surprises. Hera Hyesang Park partagera la scène avec son compatriote, la basse Kyungil Ko, dans un répertoire mêlant Rossini, Ibert, Tchaïkovski et des chansons folkloriques coréennes.

Un aperçu de la scène coréenne

Ce mini-festival – qui compte tout de même six programmes sur trois jours – donne un aperçu



La soprano Hera Hyesang Park.

de la scène musicale coréenne actuelle au-delà des clichés de la K-Pop. On entendra ainsi (le 19 mai à 11h30) la jeune violoniste Gyehee Kim dans un copieux programme de sonates et pièces avec piano (Debussy, Beethoven, Tchaïkovski), accompagnée par Julian Trevelyan, qui rendra hommage à l'important compositeur coréen Isang Yun (1917-1995). Dans un genre bien différent, le Project HinG (le 18 mai à 19h) réunit la compositrice Yoon Jeong Heo, virtuose du geomungo, cithare traditionnelle coréenne, le musicien électro Gabriel Prokofiev et le pianiste Jonghwa Park dans des lectures revisitées de Bach, Couperin ou Arvo Pärt, ainsi que dans leurs propres compositions et performances.

Jean-Guillaume Lebrun

Salle Gaveau, 45 rue La Boétie, 75008 Paris. Les 18, 19 et 20 mai. Tél. : 01 49 53 05 07.

RÉSERVEZ VOS PLACES
DÈS À PRÉSENT !

PLONGEZ

DANS LA SAISON

24-25

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS

Réservation concerts :
orchestredchambreparis.com



focus

Tosca par l'Opéra de Dijon : une plongée au cœur de la vérité du drame puccinien

Après *Turandot* cet hiver, l'Opéra de Dijon referme sa saison avec un autre ouvrage de Puccini, *Tosca*, au sein d'une année marquée par le centenaire de la mort du compositeur italien. Dominique Pitoiset, le directeur de la maison, propose une mise en scène épurée, recentrée sur le jeu dramatique et l'exploration de la psychologie traumatique du rôle-titre, incarné par Monica Zanetti au milieu d'un plateau de grandes voix, avec Jean-François Borrás en Cavaradossi, et Scarpia par Dario Solari, sous la direction de Debora Waldman, cheffe associée de l'Orchestre Dijon-Bourgogne.

Entretien / Dominique Pitoiset et Nadia Fabrizio

Dominique Pitoiset explore la puissance dramatique de *Tosca*

Le metteur en scène Dominique Pitoiset, directeur de l'Opéra de Dijon, et Nadia Fabrizio, qui dessine les costumes, évoquent la préparation de leur nouvelle production de *Tosca*, qui prend le parti d'un théâtre d'acteurs.

Pourquoi avoir choisi de mettre en scène *Tosca* ?

Dominique Pitoiset : À l'Opéra de Dijon, nous proposons, depuis mon arrivée, une programmation très ouverte sur la diversité des genres du spectacle vivant, autour d'une colonne vertébrale qui est celle d'un Théâtre Lyrique d'Intérêt National. Ceci consiste aussi à privilégier la présentation de grands ouvrages du répertoire lyrique qui mettent en valeur notre chœur permanent et notre orchestre conventionné, l'Orchestre Dijon-Bourgogne, sous la direction de notre cheffe associée Debora Waldman. Dans le cadre du centenaire de la mort de Puccini, j'ai choisi de programmer deux opéras dont le livret est tiré d'œuvres dramatiques marquantes : *Turandot* est adapté d'une pièce de Sardou et *Tosca* du drame historique de Sardou créé par Sarah Bernhardt.

Quel sens cela a-t-il de monter *Tosca* aujourd'hui ?

D.P. : L'histoire a beau se dérouler en 1800, au moment où les troupes napoléoniennes et celles du Roi de Naples se disputent Rome, il n'est pas besoin de beaucoup transposer le contexte pour qu'elle trouve un écho aujourd'hui, tant les émotions qui s'y déploient font rebondir l'imaginaire. Ce n'est

pas un hasard si c'est l'un des opéras les plus joués au monde. La musique de Puccini a une très grande puissance de suggestion. Sa dimension viscérale peut en partie expliquer pourquoi on compare souvent l'opéra à une séance de possession collective, à une forme de transe.

Nadia Fabrizio : Et, d'un point de vue plus terre à terre, le destin d'une femme prisonnière de la violence des hommes entre en résonance avec le contexte post-metoo.

Comment avez-vous développé votre lecture de l'ouvrage ?

D.P. : Si nous avons cherché à mettre en évidence les traumatismes et la gradation du harcèlement et des agressions que subit Tosca, jusqu'à l'accuser au meurtre, nous n'avons pas voulu les révéler par des signes explicites dans une énorme vitrine scénographique dont nous n'avons pas les moyens ici. Notre contribution au débat sur la place du concept scénographique qui traverse de nouveau l'actualité de l'art de la mise en scène à l'opéra est, pour ce projet, inspirée par un retour à l'espace vide du Théâtre du Globe shakespearien. Notre décor se résume d'abord à une page blanche posée sur la grande scène de notre auditorium doté d'une belle acoustique.

Entretien / Debora Waldman

De nouveaux équilibres entre la musique et le drame

En résidence à l'Orchestre Dijon-Bourgogne et à l'Opéra de Dijon depuis 2022, Debora Waldman résume son approche de *Tosca* qu'elle dirige pour la première fois dans la nouvelle production de Dominique Pitoiset. Elle met en avant la singularité dramatique de l'opéra de Puccini, et les implications sur son travail de cheffe.

«*Tosca* fait partie des ouvrages auxquels il m'était indispensable de me confronter un jour, tellement son humanité, prise dans les enjeux politiques et religieux, me semble écrasante. Il y a des tableaux d'une grande puissance, avec des passages où l'écriture vocale de l'héroïne devient quasi expressionniste. La partition présente la particularité d'imbriquer sans cesse la musique et le

théâtre. Contrairement à *Madame Butterfly* où il me suffisait de suivre les incarnations de Puccini, dans *Tosca*, la place du drame est si régnante qu'il me faut développer les intentions expressives au-delà de ce qui est écrit. Pour cela, j'ai besoin de la mise en scène, car certaines idées musicales ne prennent tout leur sens qu'au cours du travail avec le plateau.



« Le destin d'une femme prisonnière de la violence des hommes entre en résonance dans le contexte post-metoo. »
Nadia Fabrizio

N. F. : L'esthétique visuelle très épurée s'affirme dans le choix du mobilier, des accessoires et des vêtements. Dominique a été formé à l'école allemande du théâtre concret et à l'élaboration d'une dramaturgie très documentée. J'ai conçu les costumes – avec plusieurs générations de maquettes livrées en amont à l'atelier – au fil de nombreuses séances de préparation. Mais la création se peaufine encore en évoluant quotidiennement lors des répétitions. Ce chantier demande une grande proximité avec l'équipe de réalisation.
D.P. : Pour cette production, nous n'avons pas recours à la vidéo. Nous avons choisi, avec mon conseiller pour les distributions Mathieu Pordoy, un casting de tout premier plan. Monica Zanetti, Jean-François Borrás et



Subtilité et intensité
Cette force s'affirme dans une orchestration très attentive aux chanteurs et au service de l'impact théâtral. La maîtrise des timbres instrumentaux ne se limite pas à une palette qui permet de dépeindre et d'installer des atmosphères dans une sorte de préfiguration du cinéma. Elle révèle aussi l'envers du texte, ce

Dario Solari sont à la tête d'une magnifique équipe d'acteurs. Je lis et je prépare beaucoup avant les répétitions mais je ne fais pas de « storyboard » comme nombre de mes collègues. L'essentiel se crée lors des répétitions, conçues comme un atelier de jeu où tout reste ouvert avec les artistes, comme un chantier de rencontres où l'on se pose des questions. Je viens d'une culture qui est celle du théâtre parlé, reconsidérée et prolongée grâce à l'expression du chant lyrique.
N. F. : La dynamique est d'autant plus féconde que les chanteurs sont de mieux en mieux préparés au jeu d'acteur. Ils montrent un véritable appétit pour la recherche du sens de leur interprétation.

« Nous avons fait de *Tosca* le médium de sa propre histoire »
Dominique Pitoiset

Comment avez-vous exploré la psychologie du rôle-titre ?

D.P. : En utilisant la très grande profondeur de scène, nous avons fait de *Tosca* le médium de sa propre histoire, habitée par une série de visions cauchemardesques qui arrivent littéralement de loin. Et puis la présence régulière de son double, enfant, donne corps à son passé traumatique. Cette confrontation avec ses fantômes se nourrit de références cinématographiques, dans un jeu néo-réaliste qui s'écarte des postures lyriques traditionnelles, sans pour autant céder aux excès du verisme. Ce caractère hallucinatoire, qui s'abstient d'effets spectaculaires, donne à notre mise en scène une dynamique analytique, à la découverte de l'origine des tensions et des secrets qui sourdent dans ce livret tragique et dans la musique habitée de Puccini.

Propos recueillis par Gilles Charlassier

« La musique révèle aussi l'envers du texte »

qu'il ne dit pas. Par exemple, lors des retrouvailles entre Tosca et Cavaradossi, leur illusion d'être libre est démentie par le travail des couleurs et de l'harmonie, confirmant, avec un saisissant sens du suspense, le soupçon, suggéré au deuxième acte, que l'exécution simulée promise par Scarpia devant Spoletta sera à balles réelles – et que l'héroïne n'échappera pas à son destin. Pour restituer cette subtilité, il y a tout un travail sur le récit et les transitions entre la liberté du chant et la fosse, où l'orchestre initie ou prolonge le déroulement des ressources expressives des thèmes. Cette plasticité est un des aspects de modernité de l'œuvre, ouvrant à l'époque de nouveaux équilibres entre la musique et le drame pour tout le répertoire lyrique au XX^e siècle. »

Propos recueillis par Gilles Charlassier

Beethoven par l'Orchestre Révolutionnaire et Romantique

PHILHARMONIE

Denis Sousa dirige l'Orchestre Révolutionnaire et Romantique et le Monteverdi Choir dans un cycle de quatre concerts réunissant sept des neuf *Symphonies* et une *Messe* de Beethoven.

Depuis 1989, l'Orchestre Révolutionnaire et Romantique s'attache à restituer le répertoire classique et romantique sur les instruments joués lors de la création des œuvres, prolongeant ainsi le travail de retour aux sources dans la musique baroque initié dans la seconde moitié du XX^e siècle. Chef associé aux trois formations fondées par John Eliot Gardiner, Denis Sousa prend le relais – comme il l'avait fait pour la tournée des *Troyens* de Berlioz l'été dernier – dans une série consacrée à Beethoven, pour lequel les recherches musicologiques défendues par les pionniers sont désormais assimilées par les grands orchestres symphoniques, ainsi qu'en témoignait l'exemple de Simon Rattle avec Vienne et Berlin.

Un souffle épique

Le cycle s'ouvre avec la première des deux *Messes* que Beethoven composa, la *Messe en ut majeur* – nettement moins jouée que la *Missa Solemnis* –, déjà suffisamment novatrice pour avoir dérouté son commanditaire, le prince Esterhazy. Quasi contemporaine, la *Pastorale*, avec son programme et ses cinq mouvements, rompt avec les canons de la symphonie classique que la *Neuvième* repousse encore, en intégrant la voix avec l'*Hymne* à la



Joie. Sous son apparence encore conventionnelle, la *Deuxième* joue pourtant déjà avec la caractérisation habituelle des mouvements. La *Troisième*, *Eroica*, fait entrer un souffle épique dans la symphonie, dans l'ombre duquel reste la *Quatrième*, avant les fameux coups du Destin de la *Cinquième*, avec lesquels, aux côtés de « l'Apothéose de la danse » qu'est la *Septième* selon Wagner, Denis Sousa referme sa série de concerts.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Samedi 25 mai à 20h, dimanche 26 mai à 16h, mardi 28 mai et mercredi 29 mai à 20h. Tél. : 01 44 84 44 84

CITÉ DE LA MUSIQUE / ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS

Beethoven, d'hier à aujourd'hui

Sous la direction de Pekka Kuusisto, l'Orchestre de chambre de Paris met en regard les audaces du premier Beethoven avec leur réinterprétation contemporaine par Timo Andres.

Créée à l'aube du XIX^e siècle, la *Symphonie n°1* de Beethoven a surpris les auditeurs de l'époque par la manière irrévérencieuse avec laquelle le compositeur jouait avec les canons du classicisme viennois, qu'il ne cessera par la suite de bousculer pour ouvrir des horizons musicaux inédits. C'est cette rupture novatrice que Timo Andres explore dans *The Blind Banister*, commande du Saint Paul Chamber Orchestra et de Jonathan Bliss dans le cadre du projet Beethoven/5 – la création de cinq concertos pour piano contemporains en regard de chacun des cinq opus beethové-



Le chef Pekka Kuusisto.

niens. Avec l'Orchestre de chambre de Paris, le pianiste américain reprend ce face-à-face avec le *Concerto n°2* de Beethoven, pour lequel il joue la cadence plus audacieuse que le maître allemand a ajoutée en 1809. Dans un geste qui rappelle *Quasi una bagatella* de Francesco Filidei avec le *Concerto n°5*, *The Blind Banister* de Timo Andres développe les échos contemporains d'une cadence à l'*opus 19* de Beethoven, jusqu'à la cannibalisation du matériau musical ancien par le nouveau.

Gilles Charlassier

Cité de la musique, Salle des concerts, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Jeudi 30 mai à 20h. Tél. : 01 44 84 44 84.



CITÉ DE LA MUSIQUE / PIANO

Les Contes fantastiques

Jean-Frédéric Neuberger fait redécouvrir l'intégrale des *Dix Contes fantastiques de Hoffmann*, cycle pianistique de Juliette Dillon qui évoque des nouvelles du recueil homonyme de l'écrivain allemand.

Née en 1823 et morte prématurément à trente ans du choléra, Juliette Dillon était une figure de la scène parisienne célébrée en son temps. Première femme à fonder une revue musicale, titulaire de l'orgue de la cathédrale de Meaux, elle s'est distinguée par ses talents d'improvisatrice au piano à une époque où les grands salons de la capitale française applaudissaient Chopin et Liszt. C'est d'ailleurs pour cet instrument roi de l'âge romantique qu'elle a composé son œuvre majeure, les *Dix Contes fantastiques d'Hoffmann*, dans une veine d'évocation poétique explorant les res-



Le pianiste Jean-Frédéric Neuberger.

sources virtuoses et symphoniques du clavier dont Liszt reste le représentant le plus connu. D'une durée de près de deux heures, le cycle traduit l'univers d'hallucinations d'Hoffmann – l'une des pièces, *Le reflet perdu*, dédiée à Hector Berlioz, évoque un conte qui sera repris dans l'acte de Giulietta. Dans le cadre du festival du Palazzetto Bru Zane, Jean-Frédéric Neuberger ressuscite un génie injustement oublié du Romantisme français.

Gilles Charlassier

Cité de la musique, Salle des concerts, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Lundi 3 juin à 20h. Tél. : 01 44 84 44 84.

Étudiant.e-s
vous cherchez un job ?

Rejoignez nos équipes pour distribuer **La Terrasse** la plus importante revue sur le spectacle vivant en Île-de-France !

Horaires adaptables à vos études, quelques heures par mois ou un peu plus selon vos disponibilités.

Distribution devant les salles de spectacles à Paris et en banlieue : de 18h30 à 21h et en journée le week-end.

Smic horaire + indemnité déplacement quotidienne.

Envoyer CV et lettre de motivation à la.terrasse@wanadoo.fr + diffusion.la.terrasse@gmail.com avec pour objet « Job étudiants 2024 »

« La culture est une résistance à la distraction. » Pasolini



PARIS, FRANCE 2024

FESTIVAL DE LA MUSIQUE DU PRINTEMPS

CORÉE À PARIS

SAMEDI 18 MAI

19H

TH
CC

PROJECT tHing

Un chemin ancien menant vers le futur

2024
SAISON
CORÉE



GABRIEL PROKOFIEV

MUSIQUE ÉLECTRONIQUE, COMPOSITEUR

YOON JEONG HEO

GEOMUNGO, COMPOSITEUR



JONGHWA PARK

PIANO



RÉSERVATION



SALLE GAVEAU

• TEL 01.49.53.05.07

• TARIFS € 30, 20, 10

• ADRESSE 45, rue La Boétie, Paris 8ème



www.sallegaveau.com

Concert hommage Paco de Lucia

LA SEINE MUSICALE / BOULOGNE-BILLANCOURT

Si Paco de Lucia est décédé voici dix ans, son héritage est bien vivace. La preuve avec les musiciens Chano Dominguez, Louis Winsberg et Antonio Lizana.

Le 25 février 2014 disparaissait Paco de Lucia. Au-delà de la seule galaxie flamenco dont il fut l'un des astres les plus brillants, c'est toute la planète musiques (le pluriel à tout son sens ici) qui perdait une de ses étoiles tant ce guitariste aura marqué des générations d'instrumentistes de toutes obédiences, tant lui-même aura nourri sa façon de sur le manche d'éléments empruntés aussi bien au jazz qu'à la musique classique, aux musiques brésiliennes comme cubaines. C'est donc ce maestro, tout à la fois parfaitement iconoclaste et rigoureusement orthodoxe, que viennent honorer trois musiciens qui ont cheminé en pareils singuliers sentiers.

Un trio pour honorer l'unique Paco

Tout d'abord, Chano Dominguez, pianiste lui aussi né dans la province de Cadix, qui a élaboré sa propre synthèse entre le jazz et le flamenco, un certain type de bleu qu'il dépeint avec lyrisme, creusant le sillon de ses origines tout en multipliant les collaborations avec des jazzmen. Ensuite, Louis Winsberg qui, après être aux avant-postes du jazz fusion made in France, s'illustre depuis bien longtemps sur le terrain de la guitare flamenca, notamment



Le pianiste Chano Dominguez rend hommage au maître Paco de Lucia.

avec son groupe Jaleo qui accueille la danseuse Sabrina Romero. Enfin, le saxophoniste et chanteur Antonio Lizana, grandi à San Fernando, la ville de Camaron de la Isla, qui représente la nouvelle génération des Andalous qui entend réformer un genre pour le moins codé, sans en perdre ce qui fonde son originalité. Il suffit de voir Mawi, le danseur « percussionniste » aux côtés de son groupe, pour mesurer combien et comment la tradition reste bel et bien présente en scène.

Jacques Denis

La Seine musicale, Île Seguin, 92100
Boulogne-Billancourt. Le 6 juin à 20h30.
Tél.: 01 74 34 54 00.

SUNSIDE

Benjamin Koppel / Kevin Hays / James Genus / Antonio Sanchez

Le saxophoniste Benjamin Koppel est de retour à Paris, comme à son habitude en excellente compagnie.



Le saxophoniste Benjamin Koppel est souvent très bien entouré sur scène.

Altiste star du Danemark, Benjamin Koppel a le chic pour assembler des castings all-stars sur scène comme sur disque. Après un opus en trio avec Scott Colley et Brian Blade, le voici qui entreprend une tournée européenne, placée sous le signe du « Art of the Quartet » (dixit), avec un groupe de choc composé de Kevin Hays au piano, James Genus à la contrebasse et Antonio Sanchez à la batterie, dont l'étape parisienne passe par le Sunside. Si réunir autour de soi le Gotha du jazz n'est pas la garantie infallible de faire à tous les coups de la grande musique, on peut légitimement s'attendre, en tant que spectateur, à ne pas s'ennuyer en pareille compagnie. On pourra aller juger sur pièce.

Vincent Bessières

Sunside, 60, rue des Lombards, 75001 Paris.
Samedi 25 mai à 21h30. Tél. 01 46 26 46 60.
sunset-sunside.com

LE TRITON, LES LILAS

Géraldine Laurent en quête de Mingus

La saxophoniste Géraldine Laurent se penche sur la musique de Charles Mingus comme elle l'avait fait, voici dix ans, sur celle de Charlie Parker.



De g. à dr., Jean-Charles Richard, Géraldine Laurent, Manu Codjia et Christophe Marguet.

En 2013, Géraldine Laurent faisait sensation avec Looking for Parker, un trio atypique grâce auquel elle se mettait en quête de l'esprit de Charlie Parker. Une décennie plus tard, le voici qui remet le couvert en portant son dévolu, cette fois-ci, sur Charles Mingus. Avec toujours à ses côtés la guitare de Manu Codjia et la batterie de Christophe Marguet, elle conserve une instrumentation singulière, qui lui évite de verser dans une lecture trop à la lettre, mais transforme son trio en quartet en lui adjoignant le baryton de Jean-Charles Richard. Ce « Looking for Mingus » fait ses débuts parisiens au Triton. On ne doute pas que la musique du grand Charles résonne à sa juste mesure entre leurs mains.

Vincent Bessières

Le Triton, salle 1, 1bis, rue du Coq français,
93260 Les Lilas. Vendredi 31 mai, à 20h30.
Tél. 01 49 72 83 13. letriton.com

L'Orchestre National de Jazz joue Martial Solal Dodecaband

RADIO FRANCE

L'ONJ remet en lumière le répertoire méconnu de la moyenne formation fondée et dirigée par le pianiste Martial Solal dans les années 1990.

Fred Maurin a été, à la tête de l'Orchestre National de Jazz, un compositeur résolu tourné vers la création contemporaine, n'hésitant pas à explorer (avec Steve Lehman notamment) des territoires musicaux aventureux – il prépare d'ailleurs un programme avec sept instrumentistes de l'Ensemble Intercontemporain, dont la création aura lieu à l'automne. Or, il est aussi en parallèle l'artisan d'une valorisation du répertoire français de jazz et de la mise à l'honneur du travail de ses prédécesseurs à la tête de l'institution (par le biais de l'Orchestre des Jeunes de l'ONJ). Après avoir redonné vie à Anna Livia Plurabelle d'André Hodeir en 2021, cette ambition patrimoniale se trouve réaffirmée cette année par la mise en lumière des partitions que Martial Solal avait conçues au début des années 1990 pour son Dodecaband.

Savant et ludique

Bien que le pianiste ait abondamment composé pour cette formation constituée, comme son nom l'indique, de douze musiciens, sa seule trace phonographique est un album consacré à la musique de Duke Ellington paru en l'an 2000. Reprenant la structuration traditionnelle d'un big band avec un effectif allégué, le Dodecaband permettait à l'écriture de Solal, à la fois savante et ludique, de se déployer avec autant de précision que de



Frédéric Maurin (au centre) défend création et patrimoine pour l'ONJ.

subtilité. C'est ce que devrait permettre de redécouvrir cet unique concert dans lequel un ONJ réduit, fidèle à l'instrumentation d'origine, redonnera vie à un ensemble des pièces inédites sur disque, complétées de deux arrangements tirés du disque dédié à Ellington. Le piano sera tenu par Bruno Ruder, qui ouvrira la soirée en solo.

Vincent Bessières

Maison de la Radio, studio 104, 116 avenue
du président Kennedy, 75016 Paris.
Samedi 8 juin à 19h. Tél. 01 56 40 15 16.
maisondelaradioetdelamusique.fr

THÉÂTRE DES ABBESSES

Manecas Costa

Un concert inédit pour découvrir Manecas Costa, un des artistes phares de Guinée Bissau.



Manecas Costa réenchante la tradition guinéenne.

De Guinée-Bissau, petit pays d'Afrique de l'Ouest mais riche terroir de musiques, on connaît bien le terrible Super Mama Djombo, qui connut son heure de gloire aux premières heures de l'indépendance du pays. Manecas Costa a d'ailleurs eu l'occasion de jouer avec lui. Né à Cacheu en 1967, ce dernier est désormais un autre étendard de la culture locale. Chanteur, guitariste et compositeur grandi dans le sillage du tuteur José Carlos Schwarz, il explore les trésors du gumbe (*Paradiso Di Gumbe* fit date, en 2003), une spécialité locale, avec son curieux tambour d'eau polyrythmique et ses vertigineuses lignes de guitare. Le tout pour porter des paroles en créole qui s'encrent dans la réalité sociale du pays, traitant notamment de la condition de la femme comme des discriminations en tout genre.

Jacques Denis

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses,
75018 Paris. Le 25 mai à 16h.
Tél.: 01 42 74 22 77.

MAISON DE LA MUSIQUE

Joao Selva

Le Franco-Brésilien Joao Selva illustre la diversité musicale qui se joue de l'autre côté de l'Atlantique sud.



Joao Selva propulse la musique brésilienne dans le grand mix.

Un rythme du bon vieux forró nordestin sur lequel viennent se greffer des basses plus soul jazz, et par-dessus une voix qui égrène l'emblématique thème de l'oiseau enfermé dans sa cage, portée par des arrangements qui filent avec les bandes originales des années 70... *Passarinho* donne le ton et le titre du dernier album de Joao Selva. Depuis 2016, ce musicien s'est associé à Bruno Hovart, plus connu sous le sobriquet de Patchworks, dans une aventure musicale qui sonde les sons. « Notre collaboration s'enrichit de ce ping-pong entre la musique brésilienne, dans toutes ses dimensions, et ce qui vient d'ailleurs. Cela m'a libéré, en termes d'écriture, une ouverture à 360 degrés. »

Jacques Denis

Maison de la musique, 8 rue des Anciennes
Mairies, 92000 Nanterre. Le 17 mai à 20h30.
Tél.: 01 41 37 94 21.



Fait son
JAZZ

DU 22 AU 27 MAI 2024



JÉSUS AURED
THE AMAZING
KEYSTONE BIG BAND

THOMAS DUTRONC'S
BAND OF GYPSIES

MOLLY JOHNSON

PIERRE-YVES PLAT
JAZZ & GÔTER DU SUNSET

AUORE VOILQUÉ QUARTET

LE TOUR DU MONDE
DE LAURENT DE WILDE

WOMEN IN JAZZ
70 ANS DE JAZZ MAGAZINE











Génération Spedidam

En direct avec les artistes
Génération SpedidamAbraham Mansfarroll :
l'amour des percussions, ça claque !

Diplômé du prestigieux Instituto Superior de Arte, Abraham Mansfarroll Rodríguez a dans les mains tout l'héritage de la musique afro-cubaine, qu'il a mis au service de nombreux musiciens, en tous genres. Mais c'est aujourd'hui aussi sous son nom qu'il se distingue, comme en attestent deux disques, et désormais le soutien de la Spedidam à ce créateur que tout le monde a entendu, mais qui demeure pourtant encore trop méconnu. Présentation.

Quand et comment avez-vous découvert la musique ?

Abraham Mansfarroll Rodríguez : J'ai été bercé par la musique dès l'âge de 2 ans avec Lalita, ma nounou qui a toujours chanté et dansé le bembé de Sao. Pendant les Carnivals, à Guantánamo, elle me faisait jouer avec un siège en forme de tambour et une boîte de conserve. Amour et tambour, c'était le combo gagnant pour que je reste accro à la musique ! Et ce fut les percussions parce qu'un piano ou une trompette, c'est cher à Cuba.



Le Cubain Mansfarroll cultive ses multiples talents.

« Quelle que soit la musique, ce sont les percussions qui sont au centre de la musique que je joue. »

On dit souvent que Cuba a conservé des rythmes que même l'Afrique a oubliés. Cette fécondité rythmique, est-ce la clef pour mieux entendre la musique cubaine ?
A.M.R. : Cuba est un melting-pot de différents rythmes d'Afrique : Congo, Bénin, Nigeria, Ghana... À partir de ça, les Cubains ont su adapter, recréer et créer leurs propres rythmes afro-cubains comme les Palo, Makuta Arara, Abakua, Rumba et, plus contemporains, les Changüí, Kiriba, Son, Guajira, Danzón, Cha-Cha-Cha, Songo, Mozambique et Timba...

En quoi votre collaboration avec Sintesis, légendaire groupe cubain, a-t-elle été essentielle dans votre parcours ?
A.M.R. : Avec Sintesis, j'étais à la fois batteur et percussionniste, ce qui a été une très belle expérience. Cela m'a ouvert la porte d'autres très grands noms cubains avec Maraca Valle, Tata Güines, Changüito, Las Hermanas Faez et récemment Chucho Valdés.

Vous avez décidé de vous installer en France en 2002. Pourquoi ce choix ?
A.M.R. : En 2001, j'ai fait une tournée à Los Angeles, New York, Londres, Barcelone et Paris et là... l'évidence ! J'ai été et je reste fasciné par cette ville. Elle attire de nombreux artistes et musiciens de grand talent, représente tout ce qui me faisait rêver. Cela m'a permis des rencontres et collaborations que j'aurais difficilement pu faire autrement comme avec Charles Aznavour, Ibrahim Maalouf, Patrice Caratini, Julien Lourau, Patrick Bebey, Papa Wemba, Camille Bertault, Michel Fugain, Alfredo Rodriguez, David Murray...

Vous avez enregistré deux disques sous votre nom. Quels sont-ils ?
A.M.R. : Le premier s'intitule *Utopia Guantánamera*. Il célèbre ma ville natale, Guantánamo, et réalise le rêve fou d'enregistrer ma propre musique à Paris. Le second est un hommage à Dizzy Gillespie, surnommé El Afro cubano. Le jazz a énormément apporté à la musique cubaine : la place de l'improvisation, la richesse harmonique, la forme... Il a mis en avant et donné une visibilité à des instruments peu valorisés comme les miens. Jazz, musique cubaine,

classique, quelle que soit la musique, ce sont les percussions qui sont au centre de la musique que je joue. Ce sont elles que je veux explorer. Je veux faire entendre leur extrême richesse et leur ampleur à travers une multitude de rythmes et d'instruments.

Vous avez monté un orchestre, Campana Project, dédié justement au jazz afro-cubain, avec des musiciens du monde entier. Est-ce une manière de prouver que cette musique fait partie du patrimoine mondial ?
A.M.R. : Bien sûr, la rumba et la tumba française ont été inscrites au patrimoine immatériel de l'humanité, mais le jazz afro-cubain est inscrit au patrimoine des musiciens. Campana Project réunit des musiciens et musiciennes du monde entier autour des mêmes passions pour la richesse harmonique du jazz et les rythmes afro-cubains.

Suite au soutien de la Spedidam, préparez-vous un troisième album ?
A.M.R. : Oui, bien sûr. L'Afrique et ses tambours en sont l'inspiration. Je serai entouré de musiciens fantastiques dont Patrick Bebey, Yaroldy Abreu, Irving Acao, Felipe Cabrera...

Vous fêtez vos cinquante ans en avril... Un premier bilan de votre carrière ?
A.M.R. : 50 ans ? Déjà ? Je suis très content des rencontres musicales et collaborations que j'ai vécues. J'ai le même enthousiasme que la première fois que j'ai tapé sur un tambour. Mais j'ai soif de plus de musique, de plus de rythmes, de plus de découvertes de pays du monde. Il est trop tôt pour faire un bilan, surtout que j'espère, comme mon compatriote Compay Segundo, être à 92 ans sur scène avec un tambour à la main !
Propos recueillis par Jacques Denis

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Le 2 juillet à 21h. Tél. : 01 44 62 02 86.

SALLE GAVEAU

Project « tHInG »

Rencontre du troisième type entre le geomungo, le piano et la musique électronique grâce à la virtuose Heo Yoon-Jeong.



La Coréenne Heo Yoon-Jeong innove avec le traditionnel geomungo.

En Corée, le geomungo fait figure d'emblème quasi-national. Et la palette actuelle de propositions surgies de cette cithare à frettes témoigne en elle-même des ressorts multiples de cet instrument. Pour preuve, la virtuose Heo Yoon-Jeong se donne pour mission d'établir des ponts entre cette tradition et d'autres musiques, notamment le jazz, en utilisant les pédales d'effets, en produisant des sons contemporains et viscéraux, comme avec son projet Black String où elle dialoguait avec une guitare. Cette fois, c'est avec le pianiste Park Jonghwa qu'elle s'associe, pour cette création intitulée « tHInG ». Comme précédemment, l'électronique est aussi conviée, avec le compositeur britannique Gabriel Prokofiev, qui n'est autre que le petit-fils du légendaire Sergei. Et si le projet a été développé à partir de la Corée, il n'en demeure pas moins nourri de bien d'autres musiques, visant à travers cette expérience collaborative à faire émerger une musique dépassant les questions de frontières et de genres. Les plus curieux devraient apprécier, et pourront aller dès le 16 mai à une présentation du projet au Centre Culturel Coréen (www.coree-culture.org).

Jacques Denis

Salle Gaveau, 45 rue de la Boétie, 75008 Paris. Le 18 mai à 19h. Tél. : 01 49 53 05 07

SUNSIDE

Paolo Fresu
en trois temps

Le Sunside consacre la troisième déclinaison de son nouveau concept de programmation au trompettiste Paolo Fresu.

« Timeline » est un nouveau format de concert que le Sunset-Sunside propose une fois par trimestre. Passé, présent, futur... Le principe consiste à offrir à un musicien la possibilité d'illustrer, sur trois soirées, trois moments de sa carrière : un projet ancien qui a fait date ; un projet toujours d'actualité ; et un projet original, point de départ d'une possible nouvelle aventure musicale. Après Stéphane Belmondo et Julien Lourau, c'est au trompettiste sardo Paolo Fresu que le club a proposé de décliner sa triade. La série commence le 9 mai par le « futur », et un trio inédit qui associe Fresu à deux compagnons de route qu'il n'avait jusqu'à présent jamais réunis dans une telle configuration, le pianiste Bojan Z et le guitariste Nguyen Lê – on entend déjà la musique chargée d'électricité que ces trois pourraient faire ensemble. Pour illustrer le « présent », le 10 mai, Fresu a choisi son duo de longue date

Sunset-Sunside, 60, rue des Lombards, 75001 Paris. Jeudi 9 et vendredi 10 mai, concerts à 19h30 et 21h30 ; samedi 11 mai, concerts à 19h et 21h30. Tél. : 01 40 26 46 60. sunset-sunside.com

PARIS / LES LILAS

Sacred Sound
festival

Voici un tout nouveau festival dans le paysage parisien qui conjugue sur l'autel de la créativité musiques actuelles et musiques sacrées.



En bon disciple soufi, Walid Ben Selim adhère au propos du Sacred Sound Festival.

« En revisitant les musiques sacrées des grandes traditions religieuses à travers des sonorités résolument modernes, nous cherchons à créer un espace où la musique sublime les différences et nous connecte les uns aux autres d'une manière profonde. » L'ambition œcuménique de ce premier rendez-vous est clairement affichée : « Une véritable célébration de la diversité et de l'unité, où la musique devient le territoire du vivre ensemble. Ce sont les artistes qui nous y invitent, suivons-les ! » Quels sont-ils ? Le oudiste électrique Smadj dialoguant avec les mots dits par Napoleon Maddox au Sunset ; le clarinetiste Yom, vélocité virtuose de l'improvisation, échangeant avec Baptiste-Florian Marie-Ouvrard, co-titulaire de l'orgue de l'église Saint-Eustache, au Triton ; le chanteur d'obédience soufi Walid Ben Selim partageant avec la harpiste Marie Marguerite Cano à la synagogue Copernic... Ces trois exemples, parmi une programmation des plus variées, prouvent tout le bien-fondé de cette démarche qui promet de beaux lendemains.

Jacques Denis

Paris et Les Lilas. Du 02 au 18 mai 2024. Infos : sacresoundfestival.com



Le trompettiste sardo Paolo Fresu revisite trois moments de sa carrière.

avec le joueur de bandonéon Daniele di Bonaventura, qui porte le titre d'un album qu'ils ont enregistré ensemble, « In Maggiore » (ECM, 2015). Enfin, le 11 mai, le volet « passé » sera l'occasion de reconstituer un groupe emblématique des années 1990, Palatino, que Fresu formait avec le tromboniste Glenn Ferris, le contrebassiste Michel Benita et le batteur Aldo Romano. Un quartet sans piano, qui doit son nom au train qui relie Rome à Paris, dont le jazz cool et lyrique est resté dans les mémoires.

Vincent Bessières



ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ

www.onj.org

DIRECTION ARTISTIQUE FRÉDÉRIC MAURIN

EX MACHINA

- 1^{ER} JUIN VORTEX JAZZ CLUB / LONDRES
2 JUIN AI ARTS FESTIVAL • THEATRE ROYAL WINCHESTER
4 JUIN STUDIO DE L'ERMITAGE / PARIS
5 JUIN FESTIVAL JAZZDOR STRASBOURG-BERLIN-DRESDEN

ALBUM DISPONIBLE

ONJ Records – Pi Recordings / L'Autre Distribution

le choix de
france
musique★★★★
DOWNBEAT!!!
INDISPENSABLE
JAZZ NEWSélu
citézen
jazz

CULTURE JAZZ OUI

COPRODUCTION IRCAM-CENTRE POMPIDOU

Avec le soutien du projet ERC REACH dirigé par Gérard Assayag financé par le Conseil européen de la recherche, programme Horizon 2020 de l'Union européenne, du Centre national de la musique, de la Région Ile-de-France, de la Maison de la Musique Contemporaine, de la Sacem et de la Spedidam.

L'ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ
JOUÉ MARTIAL SOLAL
DODECABAND

CRÉATION

8 JUIN JAZZ SUR LE VIF
MAISON DE LA RADIO ET DE LA MUSIQUE / PARIS

JEUX
CRÉATION

ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ
ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

Co-écrit par Sofia Avramidou, Andy Emler et Frédéric Maurin, *Jeux* rassemble pour la première fois 7 solistes de l'ONJ et 7 solistes de l'Ensemble intercontemporain, avec l'intention de proposer un regard croisé sur l'écriture et l'improvisation qui dépasse les cadres stylistiques habituels.

18 OCTOBRE LA COMÈTE SCÈNE NATIONALE CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE

COPRODUCTION ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
Avec le soutien de la Comète.

Soutenu par



La SPEDIDAM répartit des droits à plus de 110 000 artistes-interprètes dont plus de 40 000 sont ses associés En 2022, la SPEDIDAM a participé au financement de plus de 21 000 représentations (festivals, musique, théâtre, danse).
spedidam.fr

NEW MORNING

Shabaka

Révélé par la puissance de son souffle au sein de formations phares dont Sons Of Kemet, le saxophoniste Shabaka Hutchings est de retour, avec un disque très attendu.



Shabaka Hutchings, souffle long à la flûte.

C'est avec un nouvel omni fraîcheur sorti que Shabaka Hutchings revient à Paris, l'une des villes où il prit son envol voici une dizaine d'années. À l'époque, il était célébré comme le saxophoniste en devenir, tête de pont du jazz en version anglaise. Depuis, il a entamé une mue, dont témoignait déjà en 2022 *Afrikan Culture*, un disque en quasi solo où il soufflait dans la flûte shakuhachi. *Perceive its Beauty, Acknowledge its Grace* s'inscrit dans le même sillon, mais cette fois avec pléthore d'invités conviés à ce festin mélodique. « *Cet album marque pour moi la fin d'un cycle – celui du saxophone et des groupes dans lesquels je jouais cet instrument – et le début d'un autre, entamé avec l'arrivée des flûtes dans ma vie. J'utilise de nombreuses flûtes sur cet album et j'y explore différents terrains sonores.* » Forcément, on est tout ouïe.

Jacques Denis

New Morning, 7 et 9, rue des Petites Écuries, 75010 Paris. Le 6 mai à 21h. Tél.: 01 45 23 51 41. newmorning.com

PARIS / JAZZ

Jacques Schwarz-Bart

Un peu plus d'un an après, le saxophoniste Jacques Schwarz-Bart est de retour rue des Lombards.



Jacques Schwarz-Bart

C'est entouré d'une sacrée équipe que le saxophoniste débarque de nouveau à Paris. Grégory Privat, orfèvre pianiste, Reggie Washington, référence majuscule de la contrebasse, et Arnaud Dolmen, batteur en haut de l'affiche, soit un trio à l'image de l'esthétique de celui dont la carrière évolue entre les États-Unis, la France et la Guadeloupe. Si son dernier disque, intitulé *Harlem Suite*, saluait le quartier où il se fit remarquer, le précédent *Sone Ka* la revenait sur l'influence persistante de la bande-son de la Guadeloupe où il est né en 1962. Sans oublier *Hazzan* qui évoquait la liturgie juive pour celui dont le père n'était autre que André Schwarz-Bart, l'auteur de *Dernier des justes*. Autant d'influences qui font de ce musicien, sevré de soul et de musiques classiques, un homme au diapason du tout-monde.

Jacques Denis

Duc des Lombards, 42 rue des Lombards, 75001 Paris. Le 8 mai à 19h30 et 22h00. Tél.: 01 42 33 22 88.

JAZZ À SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS

Fred Hersch, en solo et silence

La prestation du pianiste Fred Hersch, alors qu'il vient d'intégrer le prestigieux catalogue d'ECM, constitue l'un des temps forts du festival Jazz à Saint-Germain-des-Prés.



Le pianiste Fred Hersch pratique le solo de longue date.

Silent, Listening titre le nouvel album en solo du pianiste américain paru le mois dernier chez ECM, et au fond, il lui correspond bien. La musique de Fred Hersch n'est pas des plus tonitruantes. Elle demande de l'attention, tant elle se loge entre les silences, dans les nuances, les profondeurs du piano, la délicatesse du toucher, les miroitements harmoniques. Au langage du jazz, Hersch intègre en effet les bénéfices d'une vaste culture du piano classique – qu'il s'applique à déconstruire des standards ou à improviser librement – qui donne à ses concerts en solo des airs de récitals.

Vincent Bessières

Grand Amphithéâtre de la Maison de l'Océan, 105 rue Saint-Jacques, 75005 Paris. **Festival Jazz à Saint-Germain-des-Prés**. Samedi 18 mai à 19h. festivaljazzsaintgermainparis.com

NEW MORNING

The Messthetics et James Brandon Lewis : zone de turbulences

Rencontre attendue entre le groupe punk rock de Washington The Messthetics et le nouvel astre noir du ténor free, James Brandon Lewis.



James Brandon Lewis (à g.) et les membres de The Messthetics.

Il est des appariements qui font sens dès le papier. Celle de The Messthetics, groupe éterné tendance hardcore formé en partie d'anciens du groupe Fugazi, avec le sax ténor James Brandon Lewis, la valeur (plus que) montante de la scène post-free, entre dans cette catégorie. On se souvient qu'en son temps, déjà, Albert Ayler – dont JBL est un lointain rejeton – avait convié la guitare de Henry Vestine de Canned Heat à ses côtés. C'est sous les mêmes auspices du mythique label Impulse, d'ailleurs, que se sont enregistrées les noces bruyantes de ces poids lourds du gros son venus d'horizons différents mais pas opposés... Sur scène comme en salle, on peut s'attendre à subir quelques turbulences.

Vincent Bessières

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Dimanche 26 mai à 19h. Tél.: 01 45 23 51 41. newmorning.com

LE BAL BLOMET

Louise Jallu

Louise Jallu, ancienne élève du regretté Juan José Mosalini, s'impose disque après disque comme l'une des figures majuscules au bandonéon.



Louise Jallu, nouvelle star du bandonéon.

C'est avec l'ambitieux projet *Francesita* qu'elle s'est révélée au plus grand nombre. Puis ce fut *Piazzolla 2021*, où la jeune femme originaire de Gennevilliers, là même où elle apprit le bandonéon, saluait à l'occasion du centenaire de sa naissance « *l'homme qui a su impulser une modernité au genre et montrer que l'on pouvait s'appuyer sur ses arcanes pour donner à entendre tout autre chose* ». Avec *Jeu*, dont elle a débuté l'écriture en 2022 à La Villa Médicis, elle poursuit dans le même sens de l'histoire. Jazz, classique, contemporain, chanson, Louise Jallu fait volontiers valser les étiquettes par une écriture esthète, sans jamais rompre tout à fait le fil narratif qui la relie à l'esprit du fondamental tango. Schumann, Fritz Kreisler, Georges Brassens, Bach, Wozzeck ou encore Ravel sont ainsi invoqués, dans un tourbillon sonore dont il ressort un plaisir de jouer, au singulier du suggestif comme au pluriel du collectif. À tout juste trente ans, forcément, on reste bouche bée et les oreilles grandes ouvertes.

Jacques Denis

Le Bal Blomet, 33 rue Blomet, 75015 Paris. Le 6 juin à 20h. Tél.: 07 56 81 99 77.

THÉÂTRE DE LA VILLE – SARAH BERNHARDT

Bal forrò avec Catia Werneck

Deux pas à gauche, deux pas à droite, entrez dans la danse typique du Nordeste brésilien avec Catia Werneck.



Catia Werneck devrait nous mettre en jambes pour un bal forrò.

Le forrò, c'est en quelque sorte le « cousin » du bal musette en version brésilienne, soit une danse en couple rythmée par des pas bien précis et un lieu où le peuple aime à guincher aux sons de l'accordéon, des percussions et du violon. Longtemps confiné à son terroir d'origine, le Nordeste, et destiné aux couches populaires, le forrò est devenu un phénomène de mode dans les grandes villes du Sud du Brésil, puis a envahi la planète à travers des productions discographiques mais aussi des soirées où se retrouvent amateurs et néophytes séduits par ce son du terroir. C'est à la chanteuse Catia Werneck, native de Rio de Janeiro, qui s'est fait connaître depuis un bail en France, que revient l'honneur d'être la MC de ce bal qui promet de bien nous faire suer. Allez-y, c'est gratuit!

Jacques Denis

Théâtre de la Ville - Sarah Bernhardt, 2 Place du Châtelet 75004 Paris. Le 26 mai à 17h. Tél.: 01 42 74 22 77.

NEW MORNING

Le retour à la soul de José James

Le chanteur de Minneapolis José James présente le répertoire de son nouvel album, un recentrage sur ses musiques de cœur, titré de son année de naissance : 1978.



Le chanteur José James est né en 1978.

« *Je voulais qu'en écoutant 1978, le public ait l'impression que Leon Ware et J Dilla m'avaient écrit un album ensemble* », explique José James lorsqu'il évoque son nouvel opus. Du premier, parolier et compositeur de la Motown de légende, père d'un R&B sensuel (*Musical Massage*, c'est lui), que James a fréquenté à LA, il garde l'idée d'une vibration soul langoureuse. Du second, beatmaker de génie prématurément disparu, artisan du son pour D'Angelo et Erykah Badu, entre autres, il a retenu la place fondamentale de la batterie, et l'esprit d'ouverture. Il en résulte un album qui lui correspond bien, plus convaincant que ses tentatives plus jazz, qui devrait sur scène trouver toute sa dimension.

Vincent Bessières

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Mercredi 29 mai, 20h30. Tél.: 01 45 23 51 41. newmorning.com

SUNSIDE

Nitai Hershkovits et Daniel Dor : dialogue en duo

Dialogue en tête-à-tête de deux représentants sensibles de la fertile scène israélienne du jazz : Nitai Hershkovits et Daniel Dor.



Nitai Hershkovits

D'un côté, un pianiste des plus sensibles parmi les nombreux issus de la fertile scène israélienne, auteur dernièrement d'un album en solo d'une rare délicatesse chez ECM. De l'autre, un batteur percussionniste, lui aussi d'origine israélienne, entendu notamment avec le guitariste Yotam Silberstein. Tous deux naviguent entre New York et Tel Aviv. Tous deux ont joué ensemble auprès du contrebassiste Avishai Cohen, mais là n'est pas l'essentiel. L'essentiel, c'est que leur duo, en toute intimité, est une promesse palpante de musique, logée dans la connivence de leurs frappes et de leurs touches, leur aisance rythmique et leur sens mélodique. On se nichera au plus près de la scène du Sunside pour en respirer toute la grâce.

Vincent Bessières

Sunside, 60, rue des Lombards, 75001 Paris. Mardi 7 mai à 21h30. Tel. 01 40 26 46 60. sunset-sunside.com

18/07
► 04/08 2024

VULFPECK LAUFÉY IBRAHIM MAALOUF · IMANY · CHRIS ISAAK · HIROMI LUDOVICO EINAUDI ANGÉLIQUE KIDJO · JACOB COLLIER · ANNE PACEO CHUCHO VALDES YOUN SUN NAH AVISHAI COHEN · MESHÉLL NDEGEOCELLO · ...

THE DIRE STRAITS EXPERIENCE · PINK MARTINI

NEW'GARO Création hommage à Claude Nougaro

TRIBUTE TO AHMAD JAMAL

AMIS / MÉGÈNES / SPONSORS

JAZZINMARCIA.COM / 0892 690 277

FRAC - CARREFOUR - GEANT - MAGASINS U - E. LECLERC - AUCHAN - CORA - CULTURA

PARIS / PERCUSSIONS

Tambours sabar et Taiko

Les esprits frappeurs ont rendez-vous pour cette performance du genre tellurique, unissant tambours sabar sénégalais et taikos japonais.



Les tambours sénégalais sabar croisent les taikos japonais.

Voilà une rencontre qui risque de faire crac boum hue ! D'un côté les tambours sabar, instrument emblème de la culture sénégalaise, dont le vénérable Doudou Ndiaye Rose fut le grand médium des années durant. De l'autre, les taikos, un terme qui signifie « tambour » en japonais, soit un cylindre en bois du genre maousse dont la pratique s'apparente à un art martial. Entre les deux, une même approche spectaculaire de la percussion, alliant précision du jeu et technicité du mouvement. Autant dire que cette performance en ouverture de la programmation Olympiades culturelles, réunissant musiciens professionnels et amateurs, promet de bien secouer.

Jacques Denis

Philharmonie de Paris, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Le 25 mai à 19h. Tél. : 01 44 84 44 84.

STUDIO DE L'ERMITAGE

Ex Machina

Frédéric Maurin invite le saxophoniste et compositeur Steve Lehman pour ce projet de l'Orchestre national de jazz augmenté par les ressources de l'informatique musicale.

Sur scène – ou dans l'oreille, à l'écoute – musiciens (une petite vingtaine) et instruments sont en place : présence charnelle, familière et rassurante, promesse de rythmes, de couleurs, de sonorités en fusion. D'emblée pourtant s'installe un étrange sentiment : l'orchestre semble agrandi de sa propre ombre sonore ; une ombre réfléchie qui aurait sa vie propre – tels ces doubles, ces « *Doppelgänger* » des contes d'Hoffmann ou de Grimm. Derrière ce jeu d'illusions se devine le travail des deux compositeurs, Frédéric Maurin et Steve Lehman, auprès de Jérôme Nika et Dionysios Papanicolaou dans les studios de l'Ircam. L'institut de la place Stravinsky accompagne depuis longtemps ce rêve, porté par le monde

la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60 / journal-laterrasse.fr
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
Rédaction / Ont participé à ce numéro :
Théâtre / Cirque Louise Chevillard, Éric Demey, Mathieu Dochtermann, Anaïs Héluin, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi
Danse Delphine Baffour, Louise Chevillard, Agnès Izrine, Belinda Mathieu, Nathalie Yokel
Musique classique / Opéra Gilles Charlassier, Jean-Guillaume Lebrun
Jazz / Musiques du monde / Chanson Vincent Bessières, Jacques Denis
Secrétariat de rédaction Agnès Santi
Graphisme Aurore Chassé
Webmaster Ari Abitbol

YONNE / FESTIVAL

Toc Toc

Toc Toc ? Drôle de nom pour un tout nouveau festival, né à Saint-Sauveur-en-Puisaye qui entend ouvrir la porte à l'imagination.



Rusan Filiztek et Philippe Cohen Solal en duo le 7 juin à l'occasion de la sortie de 75010.

C'est à moins de deux heures de Paris, entre Sancerre et Auxerre, que vous attend ce rendez-vous à l'intitulé pour le moins explicite : « musiques nomades en Puisaye ». Le temps de deux week-ends, se succéderont des concerts de poche (du solo au trio) dans des lieux intimes ou insolites au cœur de ce pays de bocage. Le bar-tabac de Saint-Sauveur pour accueillir Sofiane Saïdi en solo, puis Guido d'Acid Arab ; le Centre régional d'art contemporain au sein du château de Fontenoy pour écouter un duo entre le trompettiste Hermon Mehari et le pianiste Tony Tixier ; la ferme du moulin de Vanneau pour entendre autrement la voix douce-amère de Marcel Kanche ; l'église de Moutiers, trésor roman riche de ses fresques, pour célébrer l'union entre la chanteuse Cindy Pooch et le guitariste Seb Martel ; ou bien encore Magic Malik, jouant en solitaire au clair de lune dans une clairière. À la clef, une écoute renouvelée.

Agnès Santi

Saint-Sauveur-en-Puisaye (89520). Puisaye-Forterre, 1 rue du Bois Joli, 89560 Ouanne. Les 31 mai, 1^{er} et 2 juin, puis les 7, 8 et 9 juin. Infos : festivaltoctoc@gmail.com



L'Orchestre national de jazz, direction Frédéric Maurin.

de la « musique contemporaine », d'une informatique musicale qui écoute et agit dans l'instant. La musique d'*Ex Machina* accède à une certaine dimension d'envoûtement. Difficile de dire avec certitude qui agit – l'orchestre ou son double ? – quand les instruments eux-mêmes sèment le trouble : glissandos, micro-intervalles, rythmes multiples ou brisés, timbres se fondant les uns aux autres. On joue ici beaucoup avec le temps, suspendu à loisir, mais conservant à la musique son indéfectible énergie. Si une ombre plane tout au long du concert, c'est une ombre bien vivante.

Jean-Guillaume Lebrun

Studio de l'Ermitage, 8 Rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Le 4 juin à 20h30. Tél. : 01 44 62 02 86.

Journaliste réseaux sociaux Louise Chevillard
Diffusion Nikola Kapetanovic
Imprimé par Printing Partners Paal, Beringen, Belgique
Publicités et annonces classées au journal

Tirage Ce numéro est distribué à 70 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification d'ACPM. Dernière période contrôlée année 2022, diffusion moyenne 70 000 ex.

Chiffres certifiés sur www.acpm.fr
Éditeur SAS Eliaz éditions, 4 avenue de Corbéra 75 012 Paris Tél. 01 53 02 06 60
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires. Existe depuis 1992.

LE BAL BLOMET

Jacky Terrasson

Le pianiste franco-américain Jacky Terrasson célèbre pendant trois soirées la sortie d'un nouvel opus intitulé *Moving On*.



Retour au disque gagnant pour Jacky Terrasson.

Il y a beaucoup de bonnes choses dans le nouveau disque de Jacky Terrasson, *Moving On*. Rien de très nouveau dans le fond, certes, mais cet album recèle de nombreuses pépites dont le pianiste a le secret : des standards déjoués, des chansons rabâchées qu'il parvient à sublimer, des reprises gonflées (certaines qui fusent ; d'autres qui font pschitt), des clin d'œil à la chanson française, des réminiscences classiques, des coups de folie sur le clavier, des moments d'éclat en trio qui ont fait sa réputation. Côté voix, Kareen Guiock Thuram vient chanter Nina Simone (*My Baby Just Cares For Me*), tandis que Camille Bertault joue les funambules francophiles. Avec l'harmoniste Grégoire Maret, également invité sur l'album, elles seront toutes deux aux côtés du pianiste sur la scène du Bal Blomet, pour célébrer un album comme souvent malin, ludique et jubilatoire.

Vincent Bessières

Le Bal Blomet, 33, rue Blomet, 75015 Paris. Les mardi 4, mercredi 6 et vendredi 8 juin à 20h. Tél. : 07 56 81 99 77. balblomet.fr

ÉLYSÉE-MONTMARTRE

The Gladiators / the Congos

Pour les amateurs de musique jamaïcaine, cette affiche qui réunit les Congos et les Gladiators rappelle d'heureux souvenirs.



Les Congos, ultime combo du reggae roots.

Voilà deux combos, du genre mythique. Tour d'abord les Congos, qui marquèrent les esprits avec le génial *Heart of the Congos* enregistré en 1977 au studio Black Ark de Lee « Scratch » Perry. On y retrouve la face la plus afro du reggae, portée par trois voix des plus complémentaires : Cedric Myton, énonceur faussetto, Roy Johnson, plus dans un registre ténor, et Watty Burnet, en mode baryton. En clair, une harmonie plus que parfaite pour magnifier des textes empreints de ferveur biblique et des musiques en mode pastorale. Ensuite, les Gladiators, fondés en 1967 par Albert Griffiths qui ont posé leurs empreintes sur l'histoire du roots rock reggae avec des classiques comme *Hello Carol* ou *Bongo Red*, avant que l'album *Trenchtown Mix Up* leur permette de s'imposer sur les scènes internationales. Somme toute, vous l'aurez compris, une soirée placée sous le sceau du revival, mais qui pourrait bien vous enchanter.

Jacques Denis

Élysée-Montmartre, 72 boulevard Marguerite-de-Rochechouart, 75018 Paris. Le 24 mai à 19h30. Tél. : 01 44 92 78 00.

la terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

LABONNEMENT 1 AN, SOIT 11 NUMÉROS DE DATE À DATE
60 €

PAYS ZONE EUROPE : 90 €
PAYS AUTRES ZONES : 100 €

bulletin d'abonnement



OUI, JE M'ABONNE À LA TERRASSE

ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES, MERCI

Société _____
Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Code postal _____ Ville _____
Téléphone _____
Email _____

Coupon à retourner à **La Terrasse, 4 avenue de Corbéra - 75012 Paris** ou par mail (scan ou pdf) à la.terrasse@wanadoo.fr en précisant demande d'abonnement dans l'objet.

Je règle aujourd'hui la somme de 60 € en zone nationale 90 € en zone Europe 100 € autres zones par chèque mandat mandat administratif virement national ou international, à l'ordre de Eliaz Éditions.

RIB/IBAN : Eliaz Éditions Domiciliation Paris NATION (00814)
RIB : 30004 00814 00021830264 85 IBAN : FR76 3000 4008 1400 0218 3026 485 BIC : BNPAFRPPB

Je désire recevoir une facture acquittée.

TERR. 321